LIVRE TRÈS PARFAIT

DES

SEPT DEGRÉS

DE L'AMOUR

De JEAN RUSBROCH ou de RUYSBROECK

DOCTEUR DIVIN ET EXCELLENT CONTEMPLATEUR

Traduction Littérale du Latin en Français

PARIS

R. CHAMONAL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

20 et 22, Rue de Varenne, 20 et 22

1909

Bureaux du Journal l'ABEILLE BIBLIOGRAPHIQUE

J. RUSBROCH

LES SEPT DEGRÉS DE L'AMOUR

PRÉFACE

Arrière les profanes qui, en ce temps de négation et de corruption, s'imaginent découvrir dans ce titre sublime, qui indique les diverses phases de l'amour divin, ou les ascensions de l'âme aimante vers Dieu, des promesses d'une lecture frivole et dangereuse, dont les faibles esprits de nos jours sont si friands, pour aiguiser des passions

malsaines, et leur procurer des jouissances factices.

L'amour divin n'a rien de commun avec l'amour de la créature. Que dis-je ? ils répugnent l'un à l'autre et se renient l'un l'autre ; car celui qui aime Dieu et ce qui est de Dieu, n'aime pas le monde et ce qui est du monde. L'antagonisme est réel et absolu entre ces deux amours, puisque l'œuvre du monde, qui n'est que ténèbres, s'accomplit par Satan, et va à l'encontre de l'œuvre de Dieu, qui provient de l'esprit de lumière auteur de tout don parfait : *Omne donum perfectum.*

— Mais l'homme est fait pour Dieu, et doit aller à Dieu, en accomplissant l'œuvre de Dieu : *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite.* Il doit monter, monter encore, monter toujours, jusqu'à ce sommet de lumière et de gloire, où il se perd en

Dieu, pour jouir avec lui d'un bonheur, sans mélange et sans bornes. Mais, qui veut aller à Dieu doit quitter le monde, et le quitter résolument, sans regarder en arrière ce qu'il abandonne, car rien ici-bas ne doit arrêter les pas de l'homme dans son ascension vers Dieu.

Nous n'avons pas ici de cité permanente : *Non habemus hic manentem civitatem.* Toutefois, on peut quitter le monde, en vivant dans le monde ! Le Christ vécut dans le monde, sans être du monde. On peut se dépouiller de la matière, sans quitter la terre ! Les saints étaient dans le monde, mais ils accomplissaient les œuvres de Dieu, et n'étaient pas du monde.

Homme, veux-tu savoir où réside ton âme ?
Toi, qui brûles d'amour, dis-moi, quelle est ta [flamme !

Tout l'homme est en effet où se trouve son cœur. Où vogue son esprit...

S'il confine sa pensée et ses désirs dans les choses qui passent, il se met en révolte avec le créateur, pour devenir l'auxiliaire et l'esclave de satan, qui est le roi du monde maudit pour ses scandales : *Væ mundo a scandalis.* Et s'il veut se soustraire à ce joug ignominieux, il doit accomplir la loi et les préceptes, et s'avancer tous les jours davantage dans le dur sentier de la vertu, qui est la voie royale tracée par le Christ, pour nous conduire au ciel.

— Ce dépouillement du monde, cette ascension vers Dieu, se fait graduellement ; car on ne devient pas un saint en un jour. Et malgré les miracles de la grâce, les attaches du monde sont si solides, que nous avons peine à les rompre.

D'ailleurs, les oiseaux du ciel ne sont pas tous des aigles, qui planent sur les sommets et regardent le soleil en face.

Il y en a qui voltigent à peine et se traînent difficilement, ne pouvant secouer la poussière du monde, et d'autres qui se perdent dans l'infini de Dieu ; car pour boire à la source de vie, bien que la liqueur soit pour tous la même, les coupes sont plus ou moins grandes, et leur cristal plus ou moins lumineux et pur.

— Ce sont les hommes de bonne volonté qui commencent à mettre en œuvre les préceptes et les conseils divins, après avoir entendu la parole des anges qui leur promet la paix : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Ils ne s'endurcissent pas dans l'erreur, prêtent l'oreille à la voix de Dieu, ouvrent les yeux de l'âme, pour contempler les merveilles du ciel, et reçoivent sa rosée : *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum.* C'est le premier degré de l'échelle d'amour.

Mais dans cette voie, qui n'avance pas,

recule : La pente est glissante et la chair est faible. Le seul moyen de se maintenir sur les positions acquises, c'est de gagner de nouvelles victoires. Et pour monter plus haut, il faut briser les entraves qui nous lient à la créature, et devenir des pauvres volontaires en écoutant les paroles du Maître : Bienheureux les pauvres d'esprit : *Beati pauperes spiritu*, se souvenant que Dieu lui-même s'est fait petit, pour épouser notre misère, afin de l'ennoblir et de la diviniser, à l'encontre de ceux qui, ne pouvant se détacher du monde, se font des dieux de boue, et comme eux périssables. C'est le deuxième degré de l'échelle d'amour.

Le troisième exige une âme plus aimante, plus parfaite et d'un plus grand détachement. Il faut, pour le gravir, briser ce cœur de chair, le pénétrer des flèches de l'amour divin, rompre tout attachement désordonné

envers soi-même et ceux qui nous sont chers, afin de n'aimer vraiment que Dieu : ne considérer son corps, que comme un instrument pour le service de Dieu ; renoncer à toute jouissance charnelle de l'avarice, de la paresse, de la luxure, afin d'imprimer uniquement l'image du Christ dans son cœur ; éviter la société des hommes qui n'ont aucun souci de Dieu ; et fuir toutes les occasions du péché, qui seul, peut nous séparer de Celui que nous aimons, à l'exclusion de tout autre, et qui est un Dieu jaloux.

Le quatrième degré de cette échelle d'amour, c'est l'Humilité, ou le mépris de soi, dans la contemplation de la grandeur de Dieu et de la misère de l'homme : *Servi inutiles sumus ;* l'abaissement de soi jusqu'à l'abnégation de sa propre personnalité, au souvenir de l'obéissance d'un Dieu jusqu'à la mort de la croix : *Factus obédiens usque*

ad mortem ; enfin, l'imitation de ce même Dieu, dans l'amour de la souffrance, qui nous divinise comme le feu éprouve l'or : *quemadmodum ignis aurum probat.*

Le cinquième degré de l'Amour est l'attente et le désir de l'honneur de Dieu, vers lequel convergent toutes nos pensées, toutes nos aspirations, persuadés que dans notre misère, nous ne pouvons jamais trop faire pour la gloire de celui qui est tout, et sans lequel nous ne sommes rien : *Tu solus Dominus, tu solus Altissimus.* D'ailleurs, si Dieu veut être aimé et honoré de sa créature, c'est pour se donner à elle, et partager avec elle sa propre gloire, car Dieu est le souverain Bien, et le bien se donne : *Bonum est sui diffusivum.* L'amour attire l'amour : *Si vis amari, ama.* Et dans cette œuvre de glorification divine, nous payons la dette de toute créature, vis-à-vis du créateur, car tout

chante la gloire de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Et rien n'est plus beau que la louange, qui commence ici dans la souffrance de l'homme divinisée par la souffrance d'un Dieu, et se perpétue dans l'éternité par la gloire de Dieu dont émane la gloire de l'homme.

Mais il est un sixième degré dans l'échelle d'amour, et c'est la claire et pure vision de Dieu lui-même, dans la splendeur sereine de l'esprit illuminé par Dieu.

Parvenue à ce degré sublime, non par elle-même, mais par la grâce, l'âme s'extériorise des choses d'ici-bas, n'éprouvant nulle sollicitude pour ce qui est humain, et en toute chose cherche Dieu. Et quand elle l'a trouvé, elle jouit pleinement et en tout repos de celui qu'elle aime. Car l'amour se repaît de lui-même : Il est sa propre jouissance.

Enfin, comme l'objet de cet amour est l'Etre parfait par essence, et que l'intensité de l'amour se mesure à la perfection de l'être aimé, il suit de là que la jouissance qu'il procure est sans bornes. C'est le septième degré de l'échelle d'amour.

Petits aiglons divins, tout épris de Dieu même,
Montez, montez toujours, car c'est en lui qu'on [aime !

R. CHAMONAL.

SEPT DEGRÉS DE L'AMOUR.

J. RUSBROCH

DES SEPT DEGRÉS DE L'AMOUR

CHAPITRE PREMIER

DU PREMIER DEGRÉ DE L'AMOUR, A SAVOIR : LA BONNE VOLONTÉ.

Que la grâce et la sainte crainte du Seigneur soit avec nous tous !... Tout ce qui est né de Dieu dit St-Jean l'Evangéliste, obtient la victoire sur le monde : *Omne quod natum est ex Deo vincit mundum.* Et la véritable sainteté est née de Dieu. Mais la vie sainte est une échelle d'amour

qui a sept degrés, par lesquels on peut (gravir les collines éternelles), monter au royaume du ciel. Car la volonté de Dieu, dit l'apôtre Paul, c'est notre sanctification : *Hœc est enim voluntas Dei sanctificatio nostra.* Or donc, dès que notre volonté s'accorde avec celle de Dieu, nous occupons le premier degré de la charité (de l'amour) et de la vie sainte, parce que la bonne volonté est le fondement de toutes les vertus. C'est pourquoi, dit le Prophète Roi, Je me suis réfugié vers toi, ô Seigneur, apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu ; et ton Esprit miséricordieux me conduira dans la sûre région de la vérité et des vertus : *Ad te Domine confugi, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu: Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Cette bonne volonté unie à la volonté de Dieu, l'emporte sur le démon, les vices et

tous les péchés ; si elle est en effet pleine de la divine grâce ; et elle est la première oblation et le premier sacrifice auquel nous soyons tenus, et que nous devions offrir et rendre à Dieu, si nous voulons vivre pour lui. Celui qui est doué de bonne volonté, s'engage en lui-même, et désire ardemment aimer Dieu et le servir, non seulement en cette vie, mais pendant toute l'éternité. Cette (volonté) est sa vie et son exercice intérieur ; et par là, il jouit d'une bonne paix avec Dieu, avec lui-même et avec toutes les autres créatures. C'est pourquoi les esprits célestes, au moment de la naissance du Sauveur chantaient : Gloire à Dieu au sommet des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Mais, dans les bonnes œuvres, la bonne volonté ne peut jamais prendre du loisir et se reposer. Car,

suivant la parole du Seigneur lui-même, l'arbre bon produit de bons fruits : *arbor bonus fructus bonos facit.*

CHAPITRE II

DU SECOND DEGRÉ DE L'AMOUR, A SAVOIR : LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE.

Mais le premier fruit qui naît de la bonne volonté est la pauvreté volontaire, qui est le second degré dans l'échelle de vie de celui qui aime. Celui qui est pauvre spontanément, mène une vie libre et dégagée du souci de toutes les choses temporelles qui ne lui sont pas nécessaires.

Car, comme un sage marchand, il a échangé la terre pour le ciel ; conformant ses mœurs à cette sentence du Seigneur Jésus, par laquelle il est dit: Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent : *Non potestis servire Deo et mammonæ.* Et ayant abandonné et méprisé tout ce qu'il pouvait posséder d'un

amour ou d'une affection terrestre, il a acheté la pauvreté volontaire, c'est-à-dire, le champ dans lequel il a découvert le royaume de Dieu.

Car, bienheureux les pauvres d'esprit, c'est-à-dire, de la volonté, ou les pauvres volontaires, parce que le royaume des cieux est à eux : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Le règne de Dieu est charité et amour, c'est le goût et l'exercice de toutes les œuvres bonnes, de telle sorte que celui qui est pauvre d'esprit, de cette manière, soit largement miséricordieux, bon, clément et charitable envers tous ceux qui ont besoin de son secours ; et qu'il s'efforce de leur être utile, de façon toutefois, qu'il puisse déclarer, en vertu du jugement du Christ, et rendre témoignage, à cause de la large bienfaisance de Dieu et des dons reçus de lui, qu'il a mis tout son zèle aux actes de miséricorde, et qu'il s'y est adonné. Car,

dans les choses terrestres, il n'a rien en propre ; mais, tout ce qu'il a, est commun à Dieu et à tous ceux qui appartiennent à la famille de Dieu. Bienheureux certes le pauvre volontaire, qui ne possède rien de caduc et d'éphémère, pour suivre le Christ, et recevoir le centuple gage des vertus ; en attendant la gloire de Dieu et la vie éternelle : *Deique expectat gloriam et vitam sempiternam.* Mais au contraire, celui qui est avare est étrangement imprudent et insensé, car il échange le ciel pour la terre, bien qu'il soit certain qu'il doive la perdre bientôt : Le pauvre d'esprit escalade les cieux : l'avare se précipite dans le Tartare. Si un chameau peut pénétrer par le trou d'une aiguille, l'avare aussi qui s'attache (aux biens de la terre) pourra pénétrer dans les cieux.

Et bien qu'il soit pauvre des biens terrestres, si cependant il ne préfère pas Dieu à

toutes choses, s'il meurt dans l'avarice, il périra certainement.

L'avare choisit l'écorce de la noix pour l'amende, la coque pour le jaune d'œuf. Et cependant, en vérité, celui qui aime l'or et possède les biens de la terre, ne fait que se nourrir d'un poison mortel, et s'abreuver à la source de l'éternelle affliction. Et plus il boit, plus sa soif devient ardente ; et plus il regorge de biens, plus il en désire. Et bien qu'il en possède beaucoup cependant, il n'est pas content : Il lui manque en effet tout ce qui n'est pas à lui ; mais ce qu'il a, lui paraît peu de chose ou néant. Et il n'est aimé de personne. Car, comme il est en proie au mal de l'avarice, il ne mérite pas qu'on l'aime. On peut le comparer, non sans raison, aux serres du démon. Car tout ce dont il s'empare, il ne veut plus le lâcher : mais il retient mordicus, jusqu'au dernier soupir,

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

tout ce qu'il peut acquérir même par la ruse et la fraude. Alors, qu'il le veuille ou non, il perd toutes choses ; et la douleur éternelle s'empare aussitôt de lui : et cela justement certes, puisqu'il est semblable à l'enfer qui, quel que soit le nombre des damnés qu'il reçoive, ne dit jamais : c'est assez ; et bien qu'il en ait englouti un grand nombre, ne s'améliore pas pour cela. Mais tout ce qu'il saisit, il le retient fortement, et toujours, la gueule béante, il attend de nouveaux hôtes pour le Tartare.

C'est pourquoi, prenons bien garde de ne pas contracter la peste de l'avarice, qui est comme la racine de tous les vices, de toute improbité, et de toute malice.

CHAPITRE III

DU TROISIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR, A SAVOIR : DE LA CHASTETÉ.

Suit le troisième degré dans l'échelle d'amour, à savoir : l'innocence, la chasteté de l'âme et la pureté du corps. Que le lecteur prête toute son attention, je l'en supplie : Pour que l'âme (1) de celui dont il est parlé soit chaste et pure, il est nécessaire qu'il déteste et méprise pour l'amour de Dieu, tout amour, tout penchant, toute affection désordonnée envers soi-même, envers son père et sa mère, envers toutes les créatures ; de telle sorte qu'il n'aime soi-même et les autres créatures, que pour le culte et

(1) L'âme (de celui qui veut gravir les degrés de l'échelle de la perfection ou de l'amour divin).

le service de Dieu. Alors, il pourra dire avec le Christ : Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, ille meus frater et soror et mater*; et ainsi, il aimera son prochain, comme lui-même, et se conservera pur. Qu'il ne souffre pas non plus de se laisser entraîner, captiver et enchaîner par personne, soit en vertu de paroles, d'actes, de présents, d'invitations, d'obséquiosités, de services, ou sous les aspects de la sainteté. Car, bien que souvent ils n'envisagent que l'esprit, ils se retournent enfin vers la chair ; et on ne peut s'appuyer sûrement sur eux. Qu'il n'ait un amour violent pour personne, et qu'il ne veuille en inspirer à personne ; car, quoique cet amour ait l'apparence du bien, il a une mauvaise fin, et dégénère en poison. Qu'il soit vigilant, plein

d'attention et de prudence, pour n'être pas trompé. S'il se laisse captiver et entraîner, il se sentira abusé et joué. Qu'il fasse tout ce qui dépend de lui, et prenne soin de lui-même, et qu'il aime Jésus comme son unique époux. Qu'il lui reste uni fermement, à l'exclusion de tous les hôtes étrangers, quels qu'ils soient, et demeure avec lui d'une manière stable, en jouissant de sa bienveillance. Qu'il le reçoive en lui-même ; et que, mettant en œuvre toutes ses facultés, il satisfasse avidement son amour. Il sera instruit, nourri et dirigé par lui ; car il est lui-même son propre fruit. Bien plus, malgré tous ses proches, il sera conduit par lui dans le sein du Père, où il trouvera et expérimentera la plus grande fidélité ; et il se sentira relevé et remis de toute affliction et de toute nécessité. C'est la vie de l'âme pure et chaste. —

Reste la chasteté corporelle. Pour en dire quelque chose, il faut savoir que l'homme a été composé par Dieu de deux natures, (parties) à savoir : l'âme et le corps, ou la chair et l'esprit. Et ces deux ne font qu'une personne dans la nature humaine, conçue et née dans le péché. Et, bien que Dieu ait fait l'âme pure et immaculée, cependant étant unie au corps, elle est souillée de la tache du péché originel. Et de cette manière, nous sommes nés dans le péché, dès le sein maternel. Car, ce qui est né de la chair, est chair, et ce qui est né de l'esprit, est esprit. Et quoique l'esprit aime sa chair, en vertu de sa génération naturelle, cependant, dans la régénération, où la naissance se fait en vertu de l'esprit de Dieu, le corps et l'âme sont opposés, et ils se contrarient en luttant l'un contre l'autre, la chair étant pleine de concupiscence contre

Dieu et l'esprit, et l'esprit étant avec Dieu contre la chair. Donc, si nous vivons suivant les penchants et les appétits de notre chair, nous mourons dans le péché ; mais si, au contraire, nous mortifions en esprit les élans de la chair et nous l'emportons sur eux, nous vivons dans la vertu. Il nous faut donc haïr et mépriser notre corps, comme l'ennemi capital qui désire nous éloigner de Dieu, pour nous entraîner au péché. Et, de même, nous devons aimer et estimer notre corps et la vie sensitive, en tant qu'il est l'instrument par lequel nous servons Dieu. Car, sans le corps, nous ne pouvons pas honorer Dieu et le servir par les actes extérieurs, à savoir le jeûne, la veille, la prière et les autres bonnes œuvres de cette sorte, qu'il nous faut justement et méritoirement accomplir ; à tel point que nous devons librement nourrir notre corps, le

désaltérer, le vêtir; afin que nous puissions alors être utiles à Dieu, à nous-mêmes et au prochain. Et cependant, nous devons avoir un soin attentif, pour éviter diligemment trois vices qui règnent dans la chair, à savoir : la paresse, la gourmandise, la luxure, par lesquels un grand nombre, doués même de bonne volonté, sont tombés dans des fautes graves. Et contre la gourmandise nous devons choisir et embrasser amoureusement la modération, la tempérance et la sobriété ; nous privant toujours de quelque chose, prenant moins qu'il nous est permis de le faire, de manière que nous soyons contents du nécessaire et d'une modeste réfection. Contre la paresse ou la torpeur, dans toutes les nécessités, nous éprouverons une certaine commisération intérieure, de la fidélité et de la bonne volonté ; et nous serons intrépides et vigi-

lants, prêts à toutes les œuvres qui réclament notre action et notre concours ; et cela, avec la sage modération et la discrétion qu'exigent nos forces et la droite raison. Contre la luxure, enfin, nous éviterons et nous fuirons les fréquentations deshonnêtes, et les stimulants de la passion ; intérieurement nous éloignerons les fantômes impurs et les images deshonnêtes ; de peur de nous y arrêter, et de nous y complaire avec joie et délectation ; il se fera ainsi que nulle image ne se gravera en nous, et que nous ne contracterons aucune souillure naturelle. Mais nous nous convertirons intérieurement au Seigneur, et en Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous considérerons sa passion, sa mort, et les très larges effusions de son sang pour nous, en vertu de son amour. Et, nous nous exercerons en ces choses, nous imprimerons leur image dans

nos cœurs, dans nos âmes, dans nos corps et dans toute notre nature ; comme le sceau est imprimé dans la cire.

Mais alors, le Christ nous entraînera avec lui dans la vie sublime, où nous sommes unis à Dieu, et où notre âme pure et chaste adhère, par amour, au St-Esprit, et demeure en lui, où coulent les sources de miel de la rosée céleste et de toute grâce ; et, les ayant goûtées, la chair et le sang, tout ce qui est du monde, paraît insipide. Et tant que notre vie sensible est élevée et unie à l'esprit, où nous honorons Dieu et nous le recherchons intentionnellement et amoureusement, aussi longtemps nous sommes chastes, purs et innocents, de corps et d'âme.

Mais, quand derechef nous revenons vers les choses inférieures, et nous nous servons des sens, le goût doit être préservé du vice de la gourmandise ; le corps et l'âme, de la

torpeur et de la paresse ; et la nature, des penchants obscènes et libidineux. Il faut aussi éviter la société deshonnête, comme celle de ceux qui s'abandonnent aux mensonges, aux exécrations, aux malédictions ; qui aiment jurer et vomir le blasphème contre Dieu ; qui sont impurs et obscènes, soit en paroles, soit en actions ; et qu'il faut fuir comme de mauvais esprits. Il faut aussi préserver et garder ses yeux et ses oreilles ; de peur de voir ou d'entendre des choses qu'il est défendu de faire. Que chacun s'efforce de se conserver pur ; qu'il soit librement avec lui-même ; qu'il fuie le changement et la multitude ; qu'il honore les temples saints ; et qu'il exerce de ses mains, les bonnes œuvres ; qu'il exècre et qu'il déteste la paresse ; qu'il évite les trop grandes commodités, et se considère comme n'étant rien. Qu'il aime la vérité et la vie ; et bien

qu'il se sente chaste, qu'il fuie cependant les occasions de pécher : qu'il aime les œuvres de pénitence et le travail ; qu'il considère le précurseur du Seigneur, Jean-Baptiste, qui, bien qu'il fût sanctifié avant sa naissance, cependant, dès sa tendre jeunesse, fuyant son père et sa mère et abandonnant les honneurs et les richesses du monde, la foule des cités et les occasions de pécher, se retira dans les antres du désert. Et cependant il était innocent et d'une pureté angélique, et il honora et embrassa la vérité soit dans sa vie, soit en l'enseignant aux autres par la parole ; et enfin, pour la cause de la justice, il fut livré à la mort ; et il est exalté et glorifié pour une sainteté de vie bien au-dessus de toute autre. — Qu'il considère aussi les Pères qui demeuraient jadis dans le désert d'Egypte, afin d'abandonner le monde, de crucifier et d'affliger

leur chair et leur nature, en résistant aux vices, en faisant pénitence, en s'abstenant pour supporter la faim et la soif, et en se privant de tout ce dont ils pouvaient se passer. Ensuite, qu'il rappelle à sa mémoire le souvenir de la sentence et du jugement porté par le Seigneur contre le riche, revêtu de pourpre et de fin lin, et faisant chaque jour de splendides festins, sans jamais rien donner aux pauvres, et qui étant parti de chez les vivants, fut enseveli dans l'enfer, où il brûle dans les tourments des flammes du Tartare, et, bien qu'il le demande instamment, il ne peut obtenir même une goutte d'eau, pour rafraîchir sa langue brûlante. Mais au contraire, le mendiant Lazare qui, tourmenté de la faim et de la soif et plein d'ulcères, gisait à la porte de ce riche, demandant que les miettes qui tombaient de sa table lui fussent données, sans toutefois

l'obtenir, après sa mort, fut porté par les anges dans le sein d'Abraham, où sont les joies immenses sans mélange de douleur, et une vie éternelle que la mort ne peut plus atteindre.

CHAPITRE IV

DU QUATRIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR, A SAVOIR : DE L'HUMILITÉ.

Ensuite, le plus proche degré dans notre échelle céleste, est la véritable humilité, qui est, dans l'ordre spirituel, l'abaissement de soi à la dernière place, et par laquelle (humilité) nous vivons dans la paix véritable, Dieu étant avec nous et nous avec Dieu : Elle est elle-même, en effet, le fondement vital de toute sainteté ; et nous la comparons à la fontaine qui coule des quatre sources de l'éternelle vie et de toutes les vertus, parmi lesquelles l'obéissance occupe la première place, la douceur la seconde, la patience la troisième, le renoncement à la volonté propre, la quatrième. La première

source ou le premier fruit qui provient de l'humilité ou d'un fonds humble, comme nous l'avons dit, est l'obéissance. Elle exige de nous, que nous nous méprisions et que nous nous soumettions à Dieu, à ses préceptes, et à toutes les créatures ; de telle sorte que, tant dans le ciel que sur la terre, nous choisissions la dernière place et la plus mauvaise ; et que nous n'osions nous comparer à personne, en vertu et en sainteté de vie ; et que nous désirions d'être foulés aux pieds de la puissance de Dieu, comme un socle vil ; et que nous ayons des oreilles soumises et humbles, pour percevoir la vérité et la vie, de la part de la divine sagesse ; et des mains promptes et allègres pour accomplir la très agréable volonté de Dieu. Mais cette très douce volonté de Dieu, consiste en ce qu'ayant répudié et méprisé la sagesse du monde, nous suivions et nous

imitions le Christ qui est la la sagesse de Dieu. Lequel, comme il était riche, se fit pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté; il devint serviteur des autres, afin que nous soyons les maîtres; il mourut, afin que nous vivions. Or, il nous a marqué la manière dont nous devons vivre, lorsqu'il dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se méprise lui-même, qu'il porte chaque jour sa croix, et qu'il me suive: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.* Et de nouveau: Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et, où je suis, là doit être mon serviteur: *Si quis mihi ministrat me sequatur; et, ubi ego sum, illic et minister meus erit.* Et il nous enseigne ailleurs, comme nous devons le suivre, en disant: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Or, être doux, posséder la douceur, c'est la seconde source des vertus, qui jaillit du fonds de l'humilité. Bienheureux les doux, parce qu'ils possèderont pacifiquement la terre, c'est-à-dire, le corps et l'âme. Car, l'esprit du Seigneur repose sur celui qui est doux et humble. Et, dès que notre esprit s'élève et s'unit à l'esprit de Dieu, le joug du Christ nous paraît suave et léger, et nous portons son fardeau facilement et aisément. Car son amour n'est pas laborieux. Et plus nous aimons, plus le fardeau que nous portons est léger ; puisque nous portons l'amour, et que l'amour nous porte et nous élève au-delà de tous les cieux, jusqu'au bien-aimé. Car l'esprit qui aime, s'envole où il veut, tous les cieux lui étant ouverts ; et il a toujours son âme dans ses mains ; et il la conduit partout où il veut. Et enfin il trouve en lui le trésor de son âme, à savoir, le

Christ, qui est sa seule affection et son unique amour. Si donc, ô homme chrétien, le Christ vit en toi et toi dans le Christ, suis-le dans ta vie, tes paroles, tes actions, et les afflictions que tu dois supporter :

In eo quod amatur,	Celui qui aime
Non laboratur.	Fait tout sans peine ;
Aut si laboratur,	Ou bien, la peine
Labor amatur.	Il l'aime

ST-AUGUSTIN.

Sois bon, doux, clément, miséricordieux et pieux, envers tous et chacun de ceux qui ont besoin de toi. N'aie de haine pour personne, ne jalouse personne, ne méprise personne, n'accable personne par des paroles dures et cruelles, et pardonne du fond de l'âme. Ne confonds personne ; et, ni par parole, ni par action, ni par signe, ni par quelque geste que ce soit, garde-toi de mépriser personne et de le couvrir d'igno-

minie. Ne sois ni acerbe, ni sévère, ni morose, mais de mœurs sages, d'un visage gai et serein. Ecoute librement, et apprends de quiconque, ce qui est nécessaire à ton instruction. N'aie de mauvais soupçons sur personne, ne te défie de personne, et ne juge pas témérairement les choses cachées. N'aie de différend avec quiconque l'emporte sur toi par la sagesse. Embrasse la douceur de l'agneau, qui ne s'irrite même pas lorsqu'on le livre à la mort. Sois soumis et obéissant, et tout ce que les autres te font, supporte-le en silence.

Or, de cette douceur de l'âme, coule la troisième source, qui est la patience. Mais la patience consiste à supporter librement l'adversité, sans refus ni murmure. L'affliction et la souffrance sont les messagères de Dieu, par lesquelles il a coutume de nous visiter ; lorsque nous les recevons avec un

esprit joyeux, le Seigneur lui-même vient avec elles.

Il le lui affirme à lui-même par le Prophète : Je suis avec lui, dit-il, je l'arracherai de la tribulation et je le glorifierai : *Cum ipso sum inquit in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.* Car la souffrance patiente du Seigneur Jésus fut la robe nuptiale qu'il revêtit, lorsqu'il épousa la sainte Eglise sur l'autel de la croix ; et il revêtit de la même robe (d'innocence) toute sa famille, qui le suivit depuis le commencement du monde. Car, tous les élus souffrirent librement les afflictions, lorsqu'ils virent que le Christ, la sagesse de Dieu, avait choisi la vie humble, vile, méprisée, dure et cruelle. Et pour cela, tous les ordres religieux et monastiques furent fondés et institués : (bien que ceux qui aujourd'hui mènent la vie monastique, méprisant la vie

du Christ et sa robe nuptiale, imitent, non certes tous, mais une grande partie, le monde, autant qu'ils le peuvent, dans les soins du corps et dans leurs vêtements). Car l'orgueil, la vaine complaisance, de même l'avarice, l'envie, la gourmandise, la luxure, la paresse, et tous les genres de maux, ne dominent pas moins aujourd'hui, dans beaucoup de monastères et d'ordres religieux, que dans le monde. J'appelle monde, ceux qui vivent dans les péchés mortels. C'est pourquoi, soyez honteux et rougissez maintenant, vous qui êtes voués au service de Dieu, et qui, ayant oublié vos règles et vos vœux, vivez une vie qui ne diffère nullement de celle de la bête, et servez l'esprit du mal infâme, qui vous donnera la même récompense que lui-même a méritée pour ses crimes.

Car, le disciple n'est pas au-dessus du

maître. Et celui-ci reconnaît bien ses disciples; et ils habiteront avec lui dans le feu du Tartare, où il y aura les pleurs des yeux et les grincements de dents, et où les misères éternelles n'auront jamais de fin. Mais, ceux que le Christ aura revêtus de lui-même et de ses dons, demeureront sans fin, avec lui, dans la gloire de son Père. Sois donc doux et patient, tu le dois à la passion du Seigneur. Si tu veux être exalté, il est nécessaire que tu souffres: la Vérité elle-même t'enseignera cela.

De là, la quatrième et dernière source de la vie humble, est l'abnégation de la volonté propre et de toute propriété; et cette source coule de la souffrance endurée avec patience. C'est pourquoi, lorsque l'homme humble est touché intérieurement, ému, consumé et entraîné ou ravi en l'esprit de Dieu, il prend des forces, et renonce à sa volonté

propre ; se livre et s'offre entièrement de ses mains à Dieu ; et ainsi il a, avec Dieu, une seule volonté ; et sa volonté se change, en quelque sorte, en une volonté et une liberté divine ; et il ne peut plus désormais vouloir autre chose, que ce que Dieu veut : ce qui est le fonds même de l'humilité. Car, quand Dieu nous touche par sa grâce, de telle sorte que nous nous renonçons nous-mêmes, que nous répudions notre volonté propre, et que nous l'abandonnons pour faire la très agréable volonté de Dieu : alors, la volonté de Dieu est la nôtre. Et, parce que la volonté de Dieu est libre, ou plutôt la liberté elle-même, l'esprit de crainte servile nous étant enlevé, qu'elle vienne de nous-mêmes, ou de toute frayeur et de toute crainte qui puisse nous attrister et nous accabler, pour le temps ou l'éternité, elle nous rend libres et dispos ; et elle nous

communique l'esprit des fils d'adoption ou des élus de Dieu, par lequel, ne faisant qu'un avec le fils, nous crions : (Abba,) notre Père, et l'esprit même du fils rend témoignage à notre esprit que nous sommes les fils de Dieu, cohéritiers avec le fils dans le royaume du Père, où nous nous voyons élevés et exaltés dans la sublimité de Dieu, mais humbles et rabaissés en nous-mêmes; et dans l'union avec Dieu, pleins de grâce et des dons divins. Et là, la suprême liberté et l'extrême humilité s'unissent dans une seule personne. Quant aux exercices qui sont propres à l'humilité et à la sublimité, ceux qui leur sont étrangers n'en ont pas la science et la sagesse.

Celui qui est vraiment humble, est un vase d'élection pour Dieu, plein et débordant de tous les dons : quiconque lui demandera avec foi, en obtiendra tout ce qu'il

désire et tout ce dont il a besoin. Mais il faut prendre garde à l'espèce de simulateurs, qui pensent être quelque chose, lorsque, en vérité, ils ne sont que des ballons gonflés de vent, qui, si on les presse, rendent un son imperceptible et peu agréable. Ainsi eux-mêmes, comme ils sont orgueilleux et dissimulés et qu'ils se sont persuadés être des saints, dès qu'ils sont affligés ou opprimés ils se brisent et ils éclatent : car ils ne peuvent supporter, et ils ne souffrent pas d'être réprimandés et instruits. En effet, ils sont mauvais et durs, et ils méprisent et dédaignent les autres. Ils ne se soumettent à personne, mais ils se préfèrent à tous ceux qui leur sont comparés. Et il sera permis de dire d'eux, qu'ils sont faux et dissimulés, toujours immortifiés intérieurement, et livrés à leur volonté propre. Sois donc humble, ô homme, obéissant, doux et d'une volonté

résignée ; et tu seras vainqueur dans le jeu de l'amour. Considère aussi ce qui est nécessaire à ton salut ; car, bien que tu sois aidé du secours divin, et que peut-être tu l'aies emporté en esprit, par les vertus, sur les vices et tous les péchés ; cependant, vivent encore la nature et les sens, toujours portés vers les vices et les fautes, contre lesquels il faut lutter et combattre, tant que le corps ne sera pas glorieux mais mortel.

CHAPITRE V

DU CINQUIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR, QUI EST L'ATTENTE ET LE DÉSIR DE L'HONNEUR DE DIEU.

Vient ensuite le cinquième degré dans l'échelle de l'amour spirituel, qui est l'excellence ou la noblesse de toutes les vertus, et de tous les actes ou de toutes les œuvres bonnes. Mais avoir la noblesse des vertus et de toutes les bonnes actions, c'est désirer l'honneur de Dieu au-dessus de toutes choses. Cette vertu, la première de toutes, s'exerce dans les cieux par les Anges ; et sur la terre dans les entrailles maternelles (de l'Eglise), par l'âme du Christ ; et c'est elle que nous devons offrir et donner à Dieu, si nous voulons lui plaire. Elle est le fonde-

ment et l'origine de toute sainteté ; et où elle fait défaut, il n'y a rien de bon. Désirer l'honneur de Dieu et le rechercher amoureusement et intentionnellement, c'est la vie éternelle, et le premier et le principal sacrifice pour lequel nous soyons requis par Dieu. Mais celui qui se complait en lui-même, désire et recherche son propre honneur, celui-là ne peut plaire à Dieu. Car, lorsque Dieu nous comble de ses dons, il se complait en lui-même, il agit selon sa bonté ; et nous, lorsqu'ayant reçu de lui des dons, nous le payons de retour, en honorant les vertus pour son honneur, nous lui sommes agréables, parce que nous lui sommes soumis.

Quelle que soit d'ailleurs notre manière ou notre règle de vie, quoique notre vie paraisse excellente et nos œuvres sublimes, si nous n'envisageons que notre propre honneur et non celui de Dieu, nous nous trompons

grandement, car il nous manque la charité. En effet, dès que, de notre fonds d'humilité nous désirons, de corps et d'âme, l'honneur de Dieu de toutes nos forces, et que notre intention s'y porte : c'est la charité qui est la racine et la source de toutes les vertus et de toute sainteté. Mais celui qui néglige l'honneur de Dieu et n'en a cure, ne s'occupant que du sien, celui-là est l'esclave du vice de l'orgueil, qui est la racine de tous les vices, de toute improbité et de toute malice. Lorsque donc l'esprit de Dieu touche le cœur humble, il le pénètre de sa grâce, et il exige cette ressemblance de lui qui est obtenue par les vertus ; et, au-dessus de toutes les vertus, l'unité avec lui ou l'union de charité. Alors, l'Ame vivante (vigoureuse) et le cœur aimant se réjouit à cette exaltation, bien qu'il ignore comment satisfaire à cette vocation ou à cette exaltation, et payer la

dette qui est exigée et réclamée par l'amour. Et parce que cette même âme aimante comprend, que l'honneur et le respect dus à Dieu constituent la plus belle des vertus, et le chemin le plus court pour aller à Dieu, à cause de cela, elle choisit, et prend comme exercice constant, au-dessus de toutes les bonnes œuvres et de toutes les vertus, la manifestation de l'honneur et de la révérence dus à Dieu, se proposant d'y persévérer sans fin : ce qui est certes la vie céleste, très agréable à Dieu. Si toutefois, pour l'exaltation de Dieu et la satisfaction de notre âme vigoureuse, non seulement toutes nos forces, mais encore le cœur, les sens et tout ce qui vit dans l'homme, se réjouit: alors toutes les forces de l'âme, dis-je, s'épanouissent, toutes les vertus s'égaient, et le sang s'échauffe par le désir de réaliser l'honneur de Dieu. Lorsque en effet, selon

la foi de la religion chrétienne, nous considérons et nous pesons diligemment, que Dieu notre père tout-puissant a créé le ciel, la terre et toutes les créatures pour son éternel honneur ; et que par son fils qui est sa sagesse coéternelle, il nous a faits, refaits et réparés, et qu'il a ordonné et réglé toutes choses pour son éternel honneur ; et par le St-Esprit, qui est la volonté et l'amour du Père et du Fils, qu'il a accompli toutes choses pour son éternel honneur, et les a consommées ; et que de cette manière, il y a trois personnes dans l'unité de nature, et l'unité de nature dans la Trinité de personnes, ensemble un seul et véritable Dieu tout puissant: par la considération de ces choses, dis-je, nous comprenons assez, avec combien de justice et de raison nous devons adorer et vénérer, de toutes nos facultés, ce même Seigneur notre Dieu. Il nous faut

honorer aussi notre très doux Seigneur Jésus, Dieu et homme, sous une seule personne. Car Dieu lui-même honora son humanité, qui ne fait qu'une avec la nôtre, au-dessus de toute créature, il la bénit, l'éleva, l'exalta et l'unit à lui ; et par cette union sublime avec Dieu, le corps et l'âme du Christ furent complets; bien plus, cette (âme) est la plénitude de toute grâce et de tous les dons : et de cette plénitude, tous ceux qui sont ses disciples et ses imitateurs reçoivent la grâce, et tout ce qui est nécessaire pour mener une vie sainte. Et la très sainte humanité du Seigneur Jésus elle-même, avec toute sa famille, se porte par toutes ses facultés et (celles) des siens, à rendre à Dieu le Père l'honneur avec la louange, l'action de grâce et le respect. Et de la sorte, Dieu le Père honore son Fils et tous ceux qui le suivent et lui sont unis. Car celui qui honore Dieu

est honoré par Dieu. Honorer et être honoré, c'est l'exercice de l'amour : non que Dieu ait besoin de nos manifestations honorifiques, puisqu'il est lui-même son honneur, sa gloire, son immense béatitude, mais il veut être honoré de nous et en être aimé, afin que nous lui soyons unis et que nous soyons heureux. Que le lecteur considère les raisons que je lui donne, pour lesquelles Dieu doit être honoré et loué par nous. Lorsque Dieu se manifeste lui-même, par la lumière infuse, à notre regard intellectuel, il manifeste sa puissance par des images, comme dans un miroir où les formes, les ressemblances, et les similitudes de Dieu reluisent et apparaissent pour se faire connaître. Mais sa substance, telle qu'elle est, nous ne pouvons la voir que par lui-même, ce qui est au-dessus de nous et au-dessus de tous les exercices des vertus. Et, pour ce motif, nous devons certes nous

exercer librement à contempler Dieu dans ses formes, ses images et ses divines ressemblances ; afin qu'il nous élève et nous entraîne au-dessus de nous-mêmes, dans une certaine unité et union avec lui, où il n'y a plus alors de similitudes. Or, dans ce même miroir qui est nôtre, sous des formes, des images et des similitudes, nous contemplons Dieu (qui est) la grandeur, la hauteur, la puissance, la force, la sagesse, la vérité, la justice, la clémence, la piété, l'opulence, la bonté, la miséricorde, la fidélité, l'inépuisable amour, notre vie et notre couronne, la gloire infinie et l'éternelle béatitude ; mais d'autres appellations de ce genre lui conviennent que nous ne pouvons suffire à énumérer. Dans ces considérations, la raison et l'intelligence sont saisies d'admiration et de stupeur ; et notre amour s'émeut dans le désir de rendre à Dieu l'honneur et la louange, en raison de sa dignité.

CHAPITRE VI

TROIS MODES D'EXERCICES SPIRITUELS ET SPÉCIALEMENT DU PREMIER, DONT LES PARTIES SONT L'ADORATION, L'HONNEUR ET L'AMOUR DE DIEU.

C'est pourquoi, comme nous le désirons, l'esprit du Seigneur nous enseigne trois modes d'exercices, par lesquels nous pouvons nous appliquer à la vénération et à la manifestation d'honneur que nous devons rendre à Dieu. Le premier de ces moyens nous unit à Dieu sans intermédiaire ; l'autre nous unit à la divine volonté, et cela par la grâce et nos bonnes œuvres ; le troisième nous conserve dans notre union avec Dieu, et nous fait croître et augmenter en grâce, en vertus et en tous genres de sainteté. Le

Premier mode comprend trois choses, qui nous unissent à Dieu, et qui sont l'adoration, l'honneur et l'amour. Le Second mode semblablement comprend trois choses, à savoir : le désir, la prière et la demande. Le Troisième mode également a trois parties ; à savoir : la louange, l'action de grâce et la bénédiction. Mais voyons d'abord ce que c'est qu'adorer Dieu : c'est, dans la foi chrétienne, avec un grand respect, considérer Dieu, au-dessus de la raison, en notre esprit, comme l'éternelle puissance, le créateur et le Seigneur du ciel et de la terre et de toutes créatures. Et c'est la première partie du premier mode. L'autre, c'est honorer Dieu, c'est-à-dire se mépriser et s'oublier soi-même et toutes les créatures, et suivre Dieu avec une vénération et une révérence infinie ; et cela sans cesse, abstraction faite de toute autre considération. La Troisième (partie),

c'est posséder et poursuivre Dieu intentionnellement et amoureusement, non pour quelque intérêt propre, d'honneur, de béatitude, ou de toute autre chose, que lui-même peut satisfaire, mais pour l'unique et l'éternel honneur de lui-même. Et c'est la parfaite charité, par laquelle nous nous unissons et ne faisons qu'un avec Dieu, et nous restons et nous habitons en lui, et lui en nous.

CHAPITRE VII

D'UN AUTRE MODE (OU MÉTHODE) D'EXERCICES SPIRITUELS QUI CONSISTE DANS LE DÉSIR, L'ORAISON ET LA DEMANDE (OU REQUÊTE).

De cette charité, un autre modè d'exercice spirituel procède, qui se compose de trois parties, à savoir l'attrait ou le désir, l'oraison et la demande. Le désir vient du cœur, l'oraison de la bouche, la requête de l'esprit. Car nous devons désirer la grâce et le secours de Dieu ; et cela avec une grande dévotion, pour son honneur et pour notre nécessité ; afin que, par eux, nous puissions le servir. Et ce désir s'embrasera dans notre âme par la faculté d'exercer, par attrait et par amour et de tous nos moyens, la gracieuse volonté de Dieu ; et de là provient l'oraison

qui se fait du cœur et des lèvres. Certes, il nous faut prier notre père céleste, de qui descend vers nous toute grâce excellente et tout don parfait : *omne datum optimum et omne donum perfectum*, afin qu'il nous donne l'esprit de crainte chaste et filiale, pour que nous nous conduisions avec respect à son égard, et que nous rougissions et nous tremblions de l'offenser par le péché ; qu'il nous donne aussi l'esprit de piété, pour qu'en son nom, nous soyons avec une vertu et une probité véritables, doux, pieux, humbles, bons envers tous ceux qui ont besoin de nous : Nous devons prier encore, afin de recevoir l'esprit de science, par lequel, devant lui et devant les hommes, nous marchions et nous soyons toujours honnêtes et véritables, de mœurs et de paroles, dans l'action, dans l'omission, dans la patience ; et bien réglés en toutes choses, afin, non

seulement, de n'être un sujet de scandale pour personne, mais aussi de toutes manières, pour que les autres soient corrigés et provoqués à un état meilleur ; afin qu'en outre il nous accorde l'esprit de force, par lequel nous soyons vainqueurs de tous (nos ennemis) à savoir, le démon, le monde et notre propre chair ; et que, les ayant combattus, nous vivions en paix avec Dieu. Il nous faut aussi prier le Père des lumières et de toute vérité, qu'il infuse en nous l'esprit de conseil ; afin que, dotés de cet esprit, nous suivions le Christ au-delà de tous les cieux, qu'ayant méprisé le monde et foulé aux pieds tout ce qui est de soi, nous soyons les vrais disciples et les vrais imitateurs de Jésus-Christ notre Seigneur. Pour cela, nous désirerons et nous supplierons Dieu, qu'il nous donne le véritable esprit d'intelligence ; afin que, notre raison étant

illuminée, nous connaissions et nous comprenions toute la vérité qui nous est nécessaire dans le ciel et sur la terre. Enfin, nous devons prier notre Père céleste, et Jésus-Christ son Fils sempiternel et très cher, qu'il nous donne l'esprit de sagesse. Et, l'ayant reçu, tout ce qui est caduc et temporaire nous paraîtra insipide et ennuyeux ; et nous verrons alors, nous goûterons, nous sentirons la suavité immense et inépuisable de Dieu ; et, en même temps, nous invoquerons et nous requerrons librement le Saint-Esprit Seigneur de toute grâce et de toute gloire, maître de tous les dons et de toute sainteté, tant dans le ciel que sur la terre, qu'il vienne en nous. C'est là, l'autre mode par lequel nous devons agir sur notre Père céleste, par le désir, l'oraison et la requête, afin de lui devenir semblables et d'imiter le Christ son fils, et avec eux, de posséder sans fin, dans l'unité du Saint-Esprit, leur propre gloire.

CHAPITRE VIII

DU TROISIÈME MODE DES EXERCICES SPIRITUELS ET DE SES PARTIES, A SAVOIR : L'ACTION DE GRACE, LA LOUANGE, ET LA BÉNÉDICTION.

Or, le troisième mode pour nous perfectionner dans les vertus et dans tous les ornements de la vie sainte, a également trois parties, à savoir, l'action de grâce envers Dieu, la louange et la bénédiction. Rendons donc des louanges et des grâces à Dieu, car celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, nous a faits à son image et à sa ressemblance, et nous a donné l'empire de tout ce qui est dans le monde.

Et, bien qu'Adam notre premier père, selon la nature, ayant violé son précepte soit tombé dans le consentement du péché, et

nous tous en même temps en lui, cependant notre Père éternel et tout-puissant a, par sa bonté et sa grâce, couvert et dissimulé nos péchés, nous ayant donné son Fils, qui reçut, pour le porter lui-même, le fardeau (de nos misères), nous traça lui-même, par sa vie, le chemin de la vérité, nous l'enseigna, et nous en fit la démonstration. Il nous servit également, en obéissant humblement jusqu'à la mort ; afin que nous vivions éternellement avec lui dans sa gloire. Certes, nous devons avec juste raison rendre grâces, et bénir notre père céleste et son fils très doux, en les adorant en esprit, de ce qu'ils ont accompli en notre nature, par amour, ces étonnantes merveilles. Mais nous bénirons et nous rendrons grâces à notre très aimable Seigneur Jésus-Christ, qui est un avec le Père, de ce qu'il nous a donné et livré sa chair, son sang et sa vie excellente

et glorieuse dans le très Auguste sacrement, dans lequel nous trouvons, plus abondamment que nous ne pourrions le désirer, la nourriture, le breuvage et la vie éternelle, et tout ce que nous pouvons ambitionner. Avec cela, nous offrirons à Dieu, notre Père, son Fils accablé de blessures, crucifié et mort par amour pour nous : nous l'offrirons avec tous les saints sacrifices, qui ont été offerts en son nom par tous les bons prêtres ; et nous offrirons, en même temps, à la divine Majesté, tout le culte et le ministère (sacré) de la Sainte Eglise catholique, et de tous les justes, du premier jusqu'au dernier. En outre, nous rendrons grâces et nous louerons notre Seigneur Jésus, avec l'excellence et la dignité de sa très aimable mère Marie toujours Vierge, qu'il a choisie de toute éternité, seule du monde entier, pour sa très digne mère, et par laquelle il a daigné

être conçu du Saint-Esprit, être porté dans ses chastes entrailles, et naître sans tache et sans douleur, d'elle tout à la fois Mère et Vierge, et sucer ses chastes mamelles. Et lorsque les anges chantaient pour lui : Gloire à Dieu au plus haut des cieux : *Gloria in excelsis,* lui, posé dans une crèche, faisait entendre aux oreilles de sa mère de plaintifs vagissements. Mais sa très pieuse mère l'adorait, et le considérait comme Dieu et son Fils. Et ensuite, elle le servait très amoureusement avec beaucoup de respect ; et lui-même, à son tour, se montrait le fils le plus aimant de la plus douce et plus suave des mères.

Elle le priait comme son Dieu, et lui commandait comme à son fils ; et l'on ne vit jamais chose plus admirable.

Mais on ne peut écrire et raconter quelle fut l'excellence et la dignité de cette bien-

heureuse vierge, soit par ses vertus, soit par la sainteté de vie. Car elle est profonde en humilité, sublime en pureté et en chasteté, immense en charité, inépuisable en miséricorde envers tous les pécheurs qui réclament son secours. Elle est en vérité la mère de toute grâce, de piété et de miséricorde, notre avocate et notre médiatrice, intercédant entre nous et son fils, qui ne peut rien refuser à sa mère suppliante, qui est assise à sa droite, reine couronnée avec lui, maîtresse puissante dans le ciel et sur la terre, exaltée au-dessus de toutes les créatures, et proche de lui. Pour ce très grand honneur et cette dignité attribuée par lui (le Christ) à son aimable mère, et en elle à la nature humaine de nous tous, nous devons lui rendre grâces et le célébrer par nos louanges. Car, l'ingratitude dessèche la source de la divine piété. Et nous devons

rendre grâces, louer, vénérer, et honorer Dieu, parce que ce qui n'avait jamais été accompli par les créatures, s'étant opéré une (1) fois, durera éternellement. Son origine fut dans les cieux : Lorsqu'en effet Michel et ses anges combattirent avec Lucifer et ses légions, pour savoir qui obtiendrait le ciel, Lucifer fut vaincu avec toute son armée ; et, à l'instar de la foudre et d'une flamme ardente, étant tombé du sommet des cieux, (car celui qui s'exalte sera humilié), tous les chœurs et les ordres des bons anges, les puissances, les vertus et les dominations des cieux se réjouirent, et le souverain esprit de l'ordre Séraphique rendit une éternelle louange à Dieu, et après lui toutes les légions du ciel rendirent grâces à Dieu de la victoire, l'adorant et le louant de ce qu'il était leur Dieu : et ils l'aiment et jouissent éternellement de sa gloire.

(1) L'origine du drame sacré de l'Incarnation et de la Rédemption.

CHAPITRE IX

COMMENT LES ESPRITS ANGÉLIQUES, SURTOUT LES PREMIÈRES ET SECONDES HIÉRARCHIES, SE CONDUISENT VIS-A-VIS DE NOUS, ET DE LA MUTUELLE COMPLAISANCE DES RAPPORTS INTÉRIEURS ENTRE DIEU ET L'AME SAINTE.

Les esprits de la suprême hiérarchie, à savoir : les Trônes, les Chérubins et les Séraphins, ne luttent pas avec nous contre nos vices, afin que nous l'emportions sur eux, mais ils vivent avec nous, dès que nous nous sommes élevés au-dessus du combat, demeurant toujours avec Dieu dans la paix, dans la contemplation et dans l'amour. Mais les esprits de la hiérarchie moyenne, à savoir : les Principautés, les Puis-

sances et les Dominations, combattent avec nous, contre les démons, le monde, tous les genres de vices, et tout ce qui, dans le service de Dieu, peut s'opposer à nous ; et de même ils nous disposent, nous règlent, nous modèrent, et nous sont secourables, pour (parachever) accomplir la vie éternelle ornée de toutes les vertus. C'est pourquoi si, munis de la divine grâce et de l'aide des anges, nous vainquons le monde et nous méprisons tout ce qui est dans le monde, nous sommes déjà les rois et les princes du monde, le royaume des cieux est à nous ; et l'ordre des Principautés, qui est le quatrième, nous sert pour l'honneur de Dieu. Et si pour l'honneur de Dieu, du fond du cœur, nous nous mettons au-dessous de toutes les créatures, nous nous condamnons et nous nous humilions, alors nous sommes les vainqueurs du démon et de toute sa puissance : les

Puissances, qui constituent le cinquième chœur ou le cinquième ordre, sont nos compagnons; et ils nous servent dans les exercices intérieurs, pour notre victoire et la dignité de Dieu. Mais, si quelqu'un se méprise et se met au-dessous de tous ceux qui sont bons, de telle sorte qu'il n'ose se comparer à aucun homme de bien par ses vertus, celui qui ne veut juger personne et ne condamner que lui-même, et quelque vertu qu'il professe, trouve qu'il a fait peu de chose ou rien, de telle sorte que, tant les esprits de la divine justice que ceux de son humilité, ne le laissent pas en repos, lui rappelant toujours dans son cœur, qu'il vive pour Dieu et le serve, rongeant le cœur de ses entrailles et consumant les moelles de ses os, parce que sa faim et son désir de servir Dieu est si grand, que tout ce qu'il peut faire de bien il le fait incessamment, et qu'il

n'est pas tranquille et paisible, qu'il s'indigne et s'insurge contre lui-même, de ce qu'il n'a pu accomplir cette œuvre, de telle sorte qu'elle lui paraisse suffisante, car toute complaisance naturelle envers lui-même et toutes les créatures est morte et évanouie en lui, et il ne connaît et ne sent rien autre chose que ces voix puissantes qui résonnent dans son cœur et lui disent : Vis et sers Dieu ! et lorsqu'il ne peut le faire selon son vœu, il n'éprouve pour lui-même que haine et mépris, parce que l'esprit du Seigneur demande sans cesse de son désir, une nouvelle marque de soumission, un nouveau témoignage d'honneur; et il peut l'accomplir et le rendre beaucoup mieux que lui-même ; car tout ce qu'il donne lui fait une obligation plus étroite ; et de là vient, que ce même désir se change en une certaine impatience :

Alors ce qui est exigé par Dieu, l'homme humble s'aperçoit et considère qu'il ne peut le faire ; et prosterné humblement aux pieds du Seigneur, il dit : Je ne puis faire assez pour toi, ô Seigneur ! c'est pourquoi me méprisant moi-même, je me donne à toi ; fais avec moi tout ce que tu voudras.

Dans cette humble résignation, le Seigneur répond ainsi : Tu me plais assez par ta résignation et ta confiance ; c'est pourquoi je te communique mon esprit de liberté et de vérité, afin que moi seul je te plaise uniquement, plus que tous les actes bons et tous les exercices des vertus. Cette complaisance entre Dieu et l'homme ainsi libéré et humble, est la racine de la charité et de toute sainteté, dans la vie intérieure. Et dans cet exercice de complaisance, celui qui est ainsi ne peut être combattu et tenté par aucun vice ; car tous les ennemis fuient loin

de lui, comme les serpents de la vigne fleurissante. De même, cette mutuelle complaisance entre Dieu et un homme de cette sorte, est une action et une œuvre excellente et très belle dans la vie intérieure ; et par elle, toutes les vertus et toutes les bonnes œuvres sont bien traitées et parfaitement ordonnées. Car Dieu donne sa grâce, et l'homme intérieur donne à son tour à Dieu toutes ses œuvres ; et ainsi, aussi bien la grâce que les actes bons, augmentent toujours et se renouvellent. Car Dieu parle intérieurement à l'homme intérieur : Voici que je communique ma grâce, donne à ton tour tes œuvres. Et de nouveau, il parle dans la complaisance de son libre désir : Lorsque tu t'es donné à moi, je me donne à toi. Si tu veux être mien, je serai tien. Ces amicales questions et réponses sont faites et rendues, non extérieurement par des

paroles, mais intérieurement, en esprit. Alors l'âme aimante répond à Dieu : Tu vis en moi, en vérité, ô Seigneur, par ta grâce ; et tu me plais uniquement et au-dessus de tout. Je suis contraint de t'aimer, de te rendre grâces et de te louer, et je ne puis ne pas le faire, puisque c'est ma vie éternelle. Tu es ma nourriture et mon breuvage, et plus je mange de cette nourriture et plus je me désaltère de ce breuvage, plus j'ai faim et j'ai soif ; plus je possède, plus je désire. Tu es plus doux à mes lèvres que le miel. Et parce que je ne puis te consumer, la faim et le désir durent toujours en moi. Je ne vois pas clairement si tu me manges, ou si tu es mangé par moi, lorsque je parais éprouver les deux, au fond de moi-même. Mais tu exiges que je sois un avec toi ; et cela est pour moi une dure croix, car je ne veux pas quitter mes exercices, et ne pas

dormir dans tes bras. Je ne puis pas en effet ne pas te louer, ne pas te rendre grâces, ne pas t'honorer puisque c'est là ma vie éternelle. Je sens en moi une certaine impatience et j'ignore ce que c'est. Si, en vérité, je pouvais arriver à ne faire qu'un avec toi ; afin de persévérer toujours dans mes actes, je ne demanderais pas autre chose. Mais toi, ô Seigneur, qui connais les nécessités de tous, tu fais avec moi tout ce que tu trouves bon, je me mets entre tes mains, pour que je devienne forte et magnanime dans tous les afflictions et toutes les souffrances. A cela l'esprit du Seigneur répond, non en vérité extérieurement par des paroles, mais intérieurement, pour faire sentir (son action) dans les replis les plus intimes de l'âme qui est ainsi : Je suis en effet, à toi, très chère âme, et toi tu es à moi, et je me donne intérieurement à toi, au

dessus de tous mes dons, et j'exige aussi que tu viennes en moi au-dessus de toutes tes actions. Alors, dès que l'âme dévote et adonnée à la vie intérieure satisfait à ce divin traité, en se livrant librement à l'esprit de Dieu, elle éprouve un amour inépuisable et infini qui la pénètre entièrement : et, dès qu'elle est élevée dans l'esprit de Dieu au-dessus d'elle-même et de tous les dons, elle goûte une joie infinie, qu'elle ne peut contenir, et dans laquelle elle est comme plongée et liquéfiée. Ainsi donc l'âme dévote et adonnée à la vie intérieure, sous les aspects de l'amour, est environnée et comme enveloppée d'un immense et inépuisable amour et d'une joie infinie. Mais cela ne dure que peu d'instants. Car l'amour ne peut rester oisif : c'est pourquoi il crie à haute voix dans cette âme : Rends grâces et louanges, et honore ton Dieu ; et l'amour

ne le conseille pas seulement, mais il le commande. Ce mode d'exercice intérieur est très parfait, très excellent, et proche de la vie contemplative. Lorsque nous l'avons atteint, nous sommes semblables aux esprits du sixième ordre, que l'on appelle Dominations, parce qu'ils dominent les cinq ordres d'anges inférieurs. Et ce mode est supérieur et plus excellent, que tous les exercices que l'on peut suivre dans la vie intérieure.

CHAPITRE X

DE LA DOUBLE VOIE TRACÉE PAR LE CHRIST SOIT EN PAROLES, SOIT EN ACTIONS, A SAVOIR : CELLE DES COMMANDEMENTS ET CELLE DES CONSEILS.

Le Christ Jésus, Fils du Dieu vivant, nous a enseigné, non seulement en paroles mais aussi en exemples, deux voies par lesquelles nous sommes conduits à la vie éternelle, si toutefois nous ne refusons pas de le suivre.

La première voie est celle des commandements, l'autre celle des conseils. Car il dit lui-même : Si tu veux être parfait et devenir mon disciple, abandonne tout ce que tu possèdes par amour, ton père, ta mère, tes sœurs, tes frères, tes enfants, ta maison, ton patrimoine, tout ce que le

monde possède et qui peut te nuire dans les exercices intérieurs envers Dieu. Car il importe que tu laisses et que tu méprises tout cela, si tu veux m'imiter et suivre mon exemple. Et de même que mon Père m'a envoyé, moi je t'envoie. Moi-même je n'ai pas eu de quoi reposer ma tête. Ainsi donc il ne te sera pas permis, à toi non plus, de conserver et de retenir ce que tu possèdes avec affection, délectation et amour ; mais tu dois renier et répudier toutes choses, si tu veux progresser dans la vie intérieure. Si tu peux le faire, tu es certainement mon disciple ; et pauvre d'esprit, tu es le roi et le seigneur du monde entier que tu as vaincu. Et bien que tu n'aies rien en propre, cependant tu possèdes tout en Dieu, de qui tu as reçu les forces et la faculté de vaincre. Et de nouveau le Christ parle : Abandonne tout ce que tu possèdes avec

amour, viens et suis-moi ; c'est-à-dire, par cela même que tu as abandonné toutes choses, ne te complais pas en toi-même, mais attribue l'honneur à Dieu. Ainsi fit le Christ, comme en témoignent les paroles dans lesquelles il dit : Je ne cherche pas ma gloire, mais j'honore mon Père. Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien : *Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est.* Celui qui agit ainsi, est semblable, pour cela même, au fils de Dieu qui donne la sagesse aux humbles. Or, le Christ dit : Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, porte sa croix tous les jours, et me suive : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie et sequatur me.* Notre Seigneur Jésus-Christ fit cela lui-même, lorsque, se renonçant, il livra aux mains de ses ennemis son corps, pour qu'il subît la mort, et il

résigna sa volonté entre les mains du Père. Et ensuite, après qu'il eut résigné tout ce qu'il était et tout ce qu'il pouvait, il s'écria d'une voix haute : Tout est consommé ! et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit *Consummatum est, et inclinato capite emisit spiritum.*

C'est ce que nous devons faire nous aussi, si nous voulons être parfaits dans la charité et la vie intérieure. Il importe, en effet, que nous nous renoncions, que nous nous résignions à la gracieuse volonté de Dieu, et que nous soyons prêts à souffrir volontairement la mort, soit pour l'honneur de Dieu, soit pour la cause du prochain, si par là nous pouvons les conserver pour la vie éternelle.

C'est ainsi, en effet, que nous avons une parfaite charité envers Dieu et le prochain, et que nous sommes semblables au Saint-

Esprit, qui exerce tous les actes de l'amour, et les perfectionne en vue de la vie éternelle. Ces trois choses observées sans feinte devant Dieu, sont les conseils de Dieu, et les voies cachées qui conduisent vers lui, ne sont découvertes et explorées que par un petit nombre. Car, si la pauvreté extérieure est destituée des exercices intérieurs et des autres vertus, elle ne peut découvrir cette route. Au contraire, si quelqu'un use prudemment et religieusement des richesses, et les distribue libéralement aux pauvres pour l'honneur de Dieu, il peut trouver cette voie inexplorée et inconnue de ceux qui feignent, et qui sont pauvres malgré eux et contre leur volonté. Mais la vie commune, qui nous conduit à Dieu, est le chemin des commandements de Dieu, desquels le Christ dit : Si tu veux rentrer dans la vie, observe mes commandements : *Si vis ad vitam*

ingredi serva mandata. Et de même : Si vous observez mes commandements, vous resterez dans ma dilection, comme moi, j'ai observé les commandements de mon Père, et je reste dans sa dilection : *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego præcepta Patris mei servavi et maneo in ejus dilectione.* Car la charité ou l'amour est le premier et le plus grand commandement. Mais celui-là seul peut aimer, qui a la foi chrétienne. Tout est possible au croyant, mais l'infidèle, l'incrédule, est un tison de l'enfer. Si donc tu veux observer les préceptes de Dieu, il est nécessaire que tu croies et que tu te confies à Dieu. Mais ne pense pas que ce soit assez, en outre, il faut que tu expurges ta conscience des péchés, selon le décret de la loi chrétienne, la règle et l'institution de l'Eglise Catholique : pour cela, il faut

que tu sois doué de bonne volonté, et que tu sois soumis et obéissant, non seulement à Dieu, mais à tes évêques dans toutes leurs institutions, leurs règles, et les exercices auxquels on vaque communément dans la sainte Eglise ; et cela, selon la faculté et le véritable discernement de tes forces, selon les usages et les coutumes des hommes justes avec lesquels tu vis, du pays et de la région où tu habites. Apprends les dix commandements, et conformes-y ta vie. Fuis et évite les sept péchés mortels, de peur qu'ayant offensé Dieu, tu mérites les peines de l'enfer. Observe le jeûne, sanctifie les jours de fêtes ; et montre-toi prompt et obéissant dans toutes les œuvres bonnes. Sois fidèle à ton Dieu et à toi-même dans tous les actes bons, comme un bon serviteur à son maître, jusqu'à ce qu'il te recoive près de lui.

C'est là, la vie des commandements de Dieu à laquelle nous sommes tous obligés. Et pour ce motif, tous les anges d'ordre inférieur nous servent, afin de nous conduire, immaculés et purs de tous vices, en la présence de Dieu notre Seigneur. Et c'est le premier degré et le mode inférieur dans la vie active, par laquelle nous sommes semblables aux esprits inférieurs du ciel, qui sont appelés anges, c'est-à-dire envoyés. Suit un deuxième degré et une voie plus haute de la vie active, à savoir : la patience innocente. Car l'innocence est fille de la charité, et la patience est sa sœur ; et par ces trois (vertus), avec la grâce de Dieu, se font toutes les œuvres bonnes ; car elles répriment et modèrent tous les penchants désordonnés de la nature. Toute distinction des vertus est simple dans la patience innocente. Celui qui est tout à la fois innocent

et patient, vit dans la paix du Seigneur : si toutefois il est humble, doux, obéissant, bon, pieux, libéral, honnête de mœurs, simple, patient, facile et aisé dans toutes les bonnes œuvres. Il n'est pas seulement docile, mais encore le disciple du Seigneur lui-même, recevant toujours de Dieu la discipline de la paix véritable. De cette manière, dès que tu seras établi et bien affermi dans les vertus, tu atteindras le deuxième degré, et tu seras semblable au deuxième ordre, celui des Archanges qui gouvernent et dominent les esprits inférieurs de la première hiérarchie. Et tu es alors élevé au-dessus de tous ceux qui sont placés dans l'ordre inférieur des bonnes actions et des bonnes œuvres, dans lequel on peut se sauver. Suit un troisième degré, dans lequel toute la vie active agréable à Dieu est accomplie et consommée. Lorsque

donc l'homme simple et craignant Dieu observe la loi et les préceptes de Dieu, non par une habitude stérile, ni guidé par la crainte, mais parce que Dieu le veut et l'ordonne : alors il est bon et il plaît dans l'ordre inférieur de la bonne vie. Ensuite, dès qu'il monte plus haut et qu'il est orné intérieurement de nombreuses vertus, afin de se rendre semblable à Dieu, aux esprits angéliques, aux saints et à tous les bienheureux ; et que pour des vertus, il expérimente la haine des vices, la vie éternelle, la paix de la conscience, la tranquillité et la joie qui se trouvent dans une vie non feinte : celui-là, est beaucoup plus agréable à Dieu, et lui plaît davantage, que les hommes vulgaires d'un ordre inférieur. Et tandis qu'ayant levé les yeux en haut, au-dessus de toutes les bonnes actions extérieures et de toutes les vertus intérieures, il considère

et contemple fidèlement dans la foi chrétienne, son Dieu, le recherchant intentionnellement et amoureusement, au-dessus de toute chose ; et que, persévérant dans cette recherche il en fait sa préoccupation constante, alors il atteint le troisième degré, dans lequel toute vie active est consommée : et on le compare avec raison, au troisième chœur de la hiérarchie inférieure des anges. Alors, en effet, toutes les vertus sont parfaites, lorsque quelqu'un s'offre à Dieu par ce pacte, le contemplant et l'aimant plus que tous les autres biens. Ainsi nous avons une vie active, parfaite et absolue, de trois ordres, pour nous conduire à la vie éternelle, par des degrés toujours plus hauts, suivant que nous sommes plus méritants en grâce, et plus dignes devant Dieu. Si tu expérimentes en toi cette vie, et si tu désires t'y assujettir et t'y soumettre, il importe que

tu sois libre et dégagé de toi-même et de toutes créatures, de toute sollicitude désordonnée et de tous soins, sans nulle complaisance propre ; et que tu considères Dieu, que tu le recherches amoureusement et intentionnellement, que tu le serves et que tu l'honores, et que tu désires sa gloire au-dessus de tout. De cette manière tu pourras te maintenir et demeurer stable et ferme en sa présence, avec une révérence et une vénération éternelle.

CHAPITRE XI

QUE D'AUCUNS SONT GRANDS A LEURS YEUX, TANDIS QU'ILS SONT EN PROIE A DES VICES NOMBREUX.

Il y en a beaucoup qui se complaisent en eux-mêmes, et qui pensent qu'ils sont élevés dans les hautes régions de vie et devant les yeux de Dieu, lorsque cependant ils sont engagés dans de multiples erreurs. Ceux, en effet, qui sont immortifiés et irrésignés de leur nature, ne sont nullement élevés en grâce, ni exercés à vivre devant l'excellence de la divine Majesté. Et bien qu'ils soient doués d'une intelligence vive, et subtils pour la lumière de la raison, cependant ils se complaisent sur eux-mêmes, et ils désirent de plaire aux autres, ce qui

est le moyen de se détourner de Dieu, et la racine principale de tous les vices. Et de là vient qu'ils désirent l'emporter sur les autres, et bien plus, être choisis de préférence à tous, pour les dominer s'il se peut. Ils ne se soumettent et n'obéissent volontiers à personne, mais ils désirent plutôt que tous les mortels souscrivent à leur jugement et les secondent, quand ils sont livrés à la contention et à la volonté propre. Ils pensent que toujours leurs jugements sont justes, et que tous ceux qui les contredisent sont dans l'erreur. Ils s'émeuvent facilement, se troublent, se fâchent, non seulement par des gestes et des paroles, mais méchamment par des actes ; et se conduisent dédaigneusement et sévèrement ; ce qui fait qu'on ne peut avoir avec eux une vie paisible. Mais pour l'amour d'eux-mêmes et de leur tranquillité, ils sont très habiles.

Car ils observent attentivement et diligemment tous les autres, mais eux-mêmes nullement. Pour ce motif, ils sont agités de mille soupçons de jalousie, de déplaisir et de mépris envers ceux qui ne leur sourient pas assez : ils sont comme piqués d'un aiguillon, tourmentés et troublés en eux-mêmes de dissensions intérieures et de vices.

Car ils sont persuadés, qu'ils connaissent mieux les choses et qu'ils les font mieux que les autres. Ils sont prompts à instruire, à régler, à réprimander, à infecter de calomnies les autres ; mais eux-mêmes ne souffrent d'être instruits, dirigés, réprimandés par personne, car ils se croient les plus sages de l'univers. Ils persécutent et méprisent les inférieurs et les égaux, qui ne les honorent pas ou qui ne les estiment guère. Ils infestent et maudissent les autres, et souvent ils sont

d'un esprit tortueux, insensible et cruel, parce qu'ils manquent intérieurement de l'onction du Saint-Esprit. Quand ils sont avec les autres, même ceux qui sont bons et craignent Dieu, ils revendiquent pour eux, dans le discours, la première place : car ils pensent que ceux qui parlent les premiers sont les plus dignes, comme étant les plus sages selon leur jugement, ainsi que je l'ai dit. Ils cachent leur orgueil par des manières et des gestes humbles, et leur envie sous les aspects et les apparences de la justice. Ils se montrent très amis et très unis de ceux qui les adulent et leur font du bien. S'ils ont quelque affaire à traiter ou à expédier, ils sont préoccupés et distraits intérieurement, et ils sont tourmentés de soins et d'une sollicitude immodérée.

Ils contractent parmi les choses terrestres, comme les hommes mondains, tantôt de la

joie, tantôt de la tristesse. Quand ils sont loués ou blâmés en face, ils trahissent facilement ce qu'ils sont. Ils sont pris d'une sollicitude anxieuse, et ils craignent beaucoup pour eux de la maladie, de la mort, de l'enfer, du purgatoire, du jugement, et de la justice de Dieu. Et parce qu'ils sont curieux en eux-mêmes, ils ont peur, ils tremblent, et ils augurent mal de tout ce qui peut arriver. Car ils s'aiment d'une manière désordonnée, non pour Dieu et à cause de lui ; et c'est pourquoi ils sont timides par nature, et ne sont ni libres ni expérimentés dans les choses de Dieu. Ils sont affligés de toutes sortes de craintes, de soins superflus et étrangers, pour les choses temporaires et mondaines. Ils appréhendent les mauvais maîtres ; craignent d'être privés de leur fortune et de leur vie; que leurs biens soient enlevés furtivement et

détenus par les autres ; ou qu'ils soient mal payés ; et qu'ainsi, réduits à l'indigence, malheureux et méprisés, ils soient atteints par la vieillesse et les maladies, enfin privés du soutien, du soulagement des amis, et des biens temporels. Tous ces soins sont vains, superflus et insensés, ils consument les vieillards avares et insensés, et en privent quelques-uns même de leurs facultés. On trouve même des hommes ainsi faits dans les ordres monastiques et les maisons religieuses : ils appartiennent à la foule de ceux qui, non seulement obéissent à leur volonté propre et ne sont pas morts à eux-mêmes, mais craignent et redoutent, que de leur vivant, on découvre ou l'on n'institue des prélats et des supérieurs qui les répriment et les condamnent ; et ils pensent ne pouvoir supporter avec longanimité (cette disgrâce). Et c'est ainsi qu'ils songent

en leur âme, quand quelqu'un leur est contraire : S'il m'arrive que cet homme devienne mon maître, pourrai-je lui être soumis et obéissant ? Car il ne m'aime pas, et toutes les fois qu'il le pourra il m'affligera, m'accablera et me méprisera ; et tous ceux qui seront ses amis, penseront comme lui, et seront mes adversaires.

A cause de cette crainte anxieuse, leur sang se révolutionne, ils deviennent impatients, et se parlent ainsi à eux-mêmes : Je ne pourrai supporter cela, sans devenir totalement fou, ou sans changer de monastère. Et ce sont des craintes insensées, et une prudence désordonnée qui tire son origine du fond d'un cœur superbe.

Mais ceux qui seraient préposés au-dessus des autres, accableraient et mépriseraient tous ceux qui leur seraient contraires, et ne s'inclineraient pas devant leur senti-

ment ; et cela, parce qu'ils croient pouvoir mieux que quiconque, ordonner et régler sagement et justement toute chose. Ce qui fait que souvent ils accusent et calomnient leurs prélats et leurs supérieurs, qui leur demandent des offices ; et cela, non seulement dans leurs propres cœurs, mais auprès de ceux qui écoutent librement de telles choses. Ils supportent malaisément que quelqu'un soit loué de ceux qui sont présents, car ils pensent qu'ils perdent ainsi une part de leur considération. Et on ne peut leur persuader de quelqu'un, qu'il a un genre de vie plus sublime qu'ils ne l'envisagent et ne le comprennent eux-mêmes. Ils se croient donc plus prudents et plus sages que tous ceux qui vivent avec eux, bien qu'ils soient entièrement incapables, inhabiles, inexpérimentés et désordonnés, dans l'art d'obtenir la vraie

sainteté. Que chacun donc éprouve, examine, considère et juge son esprit, sa nature ; pour savoir si, par hasard, il ne reconnaît et ne découvre en lui quelqu'un de ces vices. Car tout ce qui est de cette sorte doit être détruit, combattu et vaincu, si l'on veut atteindre la sainteté. Il est nécessaire que nous mourions aux vices, si nous voulons vivre pour Dieu. Il importe que ni la prospérité ni l'adversité ne nous retiennent et ne nous amusent de vaines images, si nous voulons entrevoir le royaume des cieux. Il faut que nos cœurs, nos affections et nos désirs, étant détournés des choses terrestres, soient portés vers le vrai Dieu et les choses éternelles. Afin que nous soyons dignes de goûter Dieu, il nous faut abandonner tout le monde : ce que Dieu aime doit être aimé ; ce qu'il déteste doit être détesté ; afin que nous puissions être mis en puissance et en

possession de Dieu. Enfin, il importe que nous nous renoncions nous-mêmes, si l'esprit de Dieu doit avancer en nous, pour nous justifier et nous dégager de tout : cela fait, nous pourrons alors le souffrir, le suivre au-delà de tous les cieux, et nous unir sans division avec lui ; et par là nous le bénirons, et dans la paix, nous entendrons la mélodie céleste résonnant d'une sextuple voix et de multiples harmonies.

CHAPITRE XII

DE LA MÉLODIE CÉLESTE QUI RÉSONNE D'UNE SEXTUPLE VOIX.

Car notre Père céleste nous a appelés et nous a élus dans son fils très aimant, de toute éternité, et il a inscrit nos noms, par le doigt de sa charité, dans le livre de vie de la sagesse éternelle, et nous lui répondrons à lui, l'Eternel, par toutes nos facultés, avec un respect infini et un désir constant de vénération : ce qui est le commencement de tout cantique, soit de la part des anges, soit de la part des hommes justes ; et ce cantique n'aura pas de fin. Mais le premier mode de la céleste mélodie, est l'amour de Dieu et du prochain ; et pour nous l'apprendre, Dieu, le Père, daigna envoyer dans le

monde son fils ; et c'est lui qui nous l'a enseigné. Quiconque est inexpérimenté et ignorant de ce chant, ne pourra pas s'unir aux chœurs célestes : car celui qui n'est doué ni de la science, ni de la manière qui convient à ces chœurs, en sera toujours exclu. Le Seigneur Jésus lui-même qui nous a aimés d'un amour éternel, ayant été conçu dans le sein très pur de sa très digne mère, a chanté en esprit, gloire et honneur à Dieu son Père, et paix et bonheur à tous les hommes de bonne volonté; et les esprits Angéliques chantèrent aussi la même cantilène, en cette même nuit où il naquit de la vierge Mère ; et la Sainte Eglise Catholique, non oublieuse de ce (mystère), chante en ces deux fêtes ce même cantique. En effet, aimer Dieu et le prochain pour Dieu, à cause de Dieu et en Dieu, c'est la plus haute et la plus douce voix, qui puisse

se faire entendre dans le ciel et sur la terre. Mais le mode et la science de ce chant c'est le St-Esprit. Or, le Christ Jésus, qui est notre chantre suprême, notre maître et notre modérateur, a chanté dès le commencement, et il nous chantera éternellement le cantique de fidélité et d'éternelle charité; et nous le suivrons dans cette vie et dans le chœur de la gloire de Dieu, par toute la vertu de nos forces.

Sans doute, la charité véritable, sincère, nullement feinte, est ce chant commun, pour lequel il importe que nous tous nous soyons habiles, si nous voulons être admis dans le chœur du royaume des cieux, avec les esprits angéliques. La charité, en effet, est au dedans la source et la racine de toutes les vertus; mais au dehors, elle est l'ornement et la véritable manifestation de toutes les bonnes œuvres. La charité est

sa propre vie et sa propre récompense. L'exercice de l'amour ne peut errer, que le Christ lui-même, avec tous ses élus, nous a enseigné par sa vie, ses discours, ses exemples, que nous devons tous imiter, si nous voulons être sauvés et jouir avec eux de la béatitude.

Et c'est le premier mode des cantiques célestes, que l'Eternelle sagesse de Dieu enseigne, par le Saint-Esprit, à tous ses disciples qui se conforment à sa règle. Il y a ensuite une autre méthode de la céleste mélodie qui est : le mépris sincère et non simulé de soi-même, que nul ne peut relever ni diminuer, car elle est la racine, le fond sans fond de tout l'édifice spirituel, le ton et la clef de tout chant céleste, s'harmonisant merveilleusement et suavement avec toutes les vertus ; étant le manteau et l'ornement de la charité, et la

voix très douce qui se fait entendre en la présence de Dieu. Ses harmonies sont si suaves, si douces, si prenantes et d'un tel attrait, qu'elles ont engagé le Fils de Dieu lui-même, qui est la sagesse éternelle, à prendre notre nature. Car, après que la Vierge très pure eut proféré ces paroles : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* ; Dieu fut à ce point vaincu, qu'il voulut remplir de son éternelle sagesse, le très humble lit nuptial de cette même Vierge très sainte ; et par cela même, celui qui est le Très-Haut, bien plus, la grandeur même, se fit très petit et très humble, le Fils de Dieu s'abaissant et se faisant serviteur, et nous élevant jusqu'à la forme divine : au point de descendre et de s'humilier au-dessous de tous les mortels et, s'étant méprisé lui-même, de nous servir

jusqu'à vouloir souffrir la mort. Celui qui désire se conformer à lui et le suivre, doit nécessairement se renoncer et se mépriser, jusqu'au point de chanter ce cantique d'humilité nullement feinte et déguisée ; et il faut aussi qu'il désire et qu'il aime être ignoré, méprisé, et rejeté au-dessous de tous les mortels. Car l'humilité n'est troublée ni par la prospérité, ni par l'adversité, ni par la joie, ni par la tristesse, par l'honneur ou l'ignominie, ni par rien de ce qui n'est pas elle. Elle est le don très excellent, et le très bel ornement que Dieu donne à l'âme qui aime s'abaisser. Elle est enfin la plénitude de toute grâce et de tous les dons ; et quiconque reste et se complait en elle, ne fait qu'un avec elle, et trouve la paix éternelle. Le troisième mode de la céleste mélodie, c'est lorsque nous renonçons à la volonté propre, et aussi à toute propriété ;

et nous soumettons avec résignation notre nature à la gracieuse volonté de Dieu, prêts à supporter tout ce qui dépendra de sa volonté. Et bien que, en ces choses, la nature souffre et se plaigne, en portant la croix et en suivant le Christ jusqu'à la mort, l'esprit cependant se réjouit, en faisant un sacrifice si volontaire. Et bien que la nature, quand nous sommes affligés et accablés, pleure et geigne, après cela, nous exulterons dans la gloire de Dieu, lorsque le Seigneur Jésus essuiera toutes les larmes de nos yeux ; et nous montrera qu'il nous a achetés de son Père par son sang précieux, et qu'il a payé notre (dette) et satisfait (à sa justice) par sa mort ; lorsque nous chanterons avec lui par la souffrance volontaire, la chansonnette émérite, qui convient à la nature humaine, et non à la nature angélique ; et que pour la grandeur et la multitude de nos labeurs, de

nos tourments et de nos souffrances, l'honneur, la gloire et la récompense seront infinis. Et le Christ jouera le rôle de chantre et d'intonateur ; et il chantera avant nous, parce qu'il est le prince (l'instigateur) de toute souffrance volontaire et libre, qui ait jamais été tolérée par amour, pour la gloire de Dieu ; et sa voix est claire et très belle et d'un son très agréable, et il est très expert dans les chants célestes ; il connaît bien les tons, les modulations et les variétés des chants. Et nous chanterons tous ensemble avec lui, et nous ferons entendre des actions de grâce et des louanges à Dieu le Père céleste, qui nous l'a envoyé. Car il fallait que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire : *oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam* ; et ainsi, nous-mêmes nous devons souffrir librement, afin de nous rendre semblables à lui, et de le suivre dans sa gloire

et celle de son Père, avec lequel il ne fait qu'un dans la même jouissance du Saint-Esprit, où nous tous nous chanterons au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, chacun spécialement en son esprit, suivant le mérite d'un chacun et sa dignité auprès de Dieu. Suit de là le quatrième mode des chants célestes, le plus intime, le plus excellent et le plus élevé, se consumer en la louange de Dieu. Notre Père céleste est avare et libéral : Car il donne libéralement à ses bien aimés, qui s'élèvent en esprit et marchent en sa présence, sa grâce, ses dons et ses présents ; et à son tour, il exige de chacun qu'il lui rende grâce, qu'il le loue et s'acquitte des bonnes œuvres, en tant que chacun a été comblé extérieurement ou intérieurement par Dieu. Car la grâce de Dieu n'est pas donnée en vain et inutilement.

Si nous la prenons en considération, elle

se répand continuellement sur nous, et elle nous comble de ce dont nous avons besoin ; et à son tour, elle nous réclame tout ce que nous sommes capables de donner ; et dans ces deux actes, toutes les vertus sont exercées et cultivées.

Et au-dessus de toutes les actions et de tous les exercices des vertus, notre Père céleste manifeste spécialement à ceux qui lui sont chers, en donnant et en exigeant, non seulement qu'il est libéral et avare, mais qu'il est l'avarice et la libéralité même, car il veut se donner tout entier et tout ce qu'il est à nous; et il demande, à son tour, que nous nous donnions à lui entièrement et tout ce que nous sommes ; et ainsi, son esprit et sa volonté est, que nous soyons entièrement siens et qu'il soit entièrement nôtre, chacun toutefois restant ce qu'il est. Car nous ne pouvons pas en effet devenir

Dieu, mais nous sommes unis à Dieu par un moyen (medium), et sans moyen (absque medio).

Nous lui sommes unis par sa grâce, et nos bonnes œuvres ; et par un mutuel amour ; c'est-à-dire, par sa grâce et nos vertus, lui-même vit en nous et nous en lui : nous lui sommes soumis et obéissants ; et pour cela, d'une seule volonté avec lui, en tout bien. Son esprit et sa grâce opèrent toutes nos bonnes œuvres, même plus particulièrement que nous-mêmes. Sa grâce en nous, et notre charité envers lui, est une œuvre à laquelle nous contribuons ensemble. Et, en vérité, notre amour envers lui-même est une action très élevée et très excellente, que nous pouvons éprouver entre Dieu et nous. L'esprit de Dieu exige de notre esprit, que nous aimions Dieu, et que nous lui témoignions nos louanges et nos actions de grâce,

en raison de sa grandeur et de sa sublimité ; mais en cela, tous les esprits d'amour, au ciel et sur la terre, sont impuissants, car ils s'épuisent eux-mêmes et ils consument tous leurs forces, devant l'infinie et l'immense hauteur du Dieu tout puissant. Et c'est le moyen (de communication) le plus noble et le plus élevé entre Dieu et nous ; et ici la grâce de Dieu avec toutes les vertus se perfectionne et se consomme. Or, au-dessus de ce moyen, au-dessus de la grâce et de toutes les vertus, nous sommes unis à Dieu sans moyen. Si toutefois nous gravons profondément l'image de Dieu dans notre âme, et par là nous sommes unis à Dieu sans moyen, nous ne devenons pas Dieu, mais nous gardons toujours sa ressemblance, et lui-même vit en nous et nous en lui par sa grâce et nos bonnes œuvres. Ainsi donc nous sommes unis à Dieu en dehors du

moyen, au-dessus de toutes les vertus, dès que nous portons son image dans les plus hautes régions de notre essence créée. Mais cependant nous restons toujours en nous-mêmes, unis et semblables à lui, soit par sa grâce, soit par notre vie vertueuse. Et par ce pacte nous demeurons éternellement semblables à Dieu, dans la grâce et dans la gloire ; et au-dessus de la ressemblance, nous sommes un avec lui, notre éternel idéal et notre exemplaire. Et cette unité de vie ou cette union avec Dieu est dans notre essence, et nous ne pouvons la saisir et la comprendre. Elle prélude à toutes nos puissances, et réclame de nous que nous soyons un avec Dieu, sans moyen. Mais cela nous ne pouvons pas le faire. Nous suivons donc Dieu dans un certain repos de notre essence. Et, dans ce repos, l'esprit du Seigneur avec tous ses dons se complait et pénètre de sa

grâce et de ses dons toutes nos puissances, et réclame de nous l'amour, la louange, l'action de grâce ; et lui-même habite dans notre essence, il exige de nous le repos (la quiétude) et que nous lui soyons unis au-dessus de toutes les vertus. Ce qui fait que nous ne pouvons rester en nous avec les actes bons, ni au-dessus de nous avec Dieu, dans le repos. Et c'est là le jeu intime de l'amour. Car l'esprit du Seigneur agit sans cesse et il veut que nous aussi nous agissions toujours, et que nous lui soyons semblables. Et cette paix, cette jouissance du Père, du Fils et de tous leurs bien-aimés, est la même dans l'éternel repos. Or la jouissance est supérieure à nos actes, et nous ne pouvons la saisir et la comprendre, et nos actions sont toujours au-dessous de la jouissance, et nous ne pouvons les amener à la jouissance. Nous défaillons toujours dans l'action,

et nous ne pouvons en effet aimer Dieu suffisamment. Mais dans la jouissance, c'est assez et il nous suffit, et nous sommes là ce que nous voulons.

Et c'est là le quatrième mode des chants célestes, le plus excellent et le plus élevé de tous ceux qui se font entendre dans les cieux et sur la terre. Mais il faut savoir que ni Dieu, ni les anges, ni les âmes des bienheureux, ne chantent avec des voix corporelles, puisque ce sont des esprits, et qu'ils n'ont ni bouche, ni oreilles, ni langue, ni gosier, avec lesquels ils puissent chanter. Néanmoins, l'écriture divine affirme que Dieu, avant de prendre la nature humaine, parla de diverses manières avec des paroles sensibles, à Abraham, à Moïse, aux Patriarches et aux Prophètes. Et la Sainte Eglise déclare que les Anges chantent sans fin : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu

des armées : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.* De même l'Archange Gabriel apporta la nouvelle à la Vierge très sainte, qu'elle enfanterait le Fils de Dieu par la vertu du St-Esprit. L'on dit aussi que les anges enlevèrent au ciel, avec des cantiques, l'âme du bienheureux évêque Martin. Enfin la très sainte Marie Magdeleine se repaissait tous les jours des cantiques des anges. Les bons et les mauvais esprits et les âmes dépouillées de corps, peuvent donc, avec la permission de Dieu, apparaître aux hommes sous n'importe quelle forme ; mais cela n'est nullement nécessaire dans la vie éternelle. Là, en effet, nous contemplerons, de la manière que nous le voudrons et comme nous le désirerons, de nos yeux intellectuels, la gloire en commun de Dieu, des anges, et des saints, et les récompenses et la gloire d'un

chacun en particulier. Mais au jour du jugement dernier, après que, par la vertu du Seigneur Jésus, nous serons ressuscités avec nos corps glorieux, nos mêmes corps seront comme une neige très blanche et très pure, plus resplendissants et plus lumineux que le soleil, et transparents comme le cristal. Et chacun aura ses signes, ses marques particulières d'honneur et de gloire, suivant les multiples manières par lesquelles il aura enduré, volontairement et librement, les peines du martyre, où les autres afflictions et douleurs, pour l'honneur de Dieu. Car chaque chose aura son rang et sa récompense, comme le décidera l'éternelle sagesse de Dieu, et suivant l'excellence et la noblesse de nos bonnes œuvres. Et le Christ Jésus, notre chantre, celui sur lequel nous devons nous guider, chantera de sa voix glorieuse et suave, l'éternel cantique, à sa-

voir : l'hymne d'honneur et de louange à son très saint Père céleste ; et nous tous nous continuerons, pour le poursuivre éternellement, le même cantique dans l'allégresse de nos âmes et avec des voix harmonieuses. Mais la joie et la gloire de nos âmes rejaillira sur nos sens, et par eux pénètrera tous nos membres, et nous nous contemplerons mutuellement avec des yeux (illuminés) de gloire, et nous entendrons la louange de notre Dieu, et nous la proclamerons, et nous la chanterons de nos voix jamais défaillantes. Et le Christ Jésus nous servira, et nous montrera sa face resplendissante et son corps glorieux, avec ses stigmates d'amour et de fidélité ; et de même nous contemplerons tous les corps glorieux, et tous les signes de l'amour avec lesquels ils servirent Dieu, depuis le commencement du monde ; et toute notre vie sensible inté-

rieure et extérieure sera remplie de la gloire de Dieu, et nos cœurs pleins de vie brûleront d'un ardent amour envers Dieu et tous les saints ; toutes les puissances de nos âmes seront remplies de gloire, ornées des dons de Dieu, et de toutes les vertus qui ont été réalisées depuis le commencement. Et au-dessus de toutes ces choses nous serons absorbés, en esprit, dans la gloire incompréhensible de Dieu, qui n'a ni fond, ni borne, ni mesure ; et nous en jouirons éternellement avec Dieu.

Mais le Christ dans l'humaine nature dirigera le chœur de droite, à savoir : celui qui est le plus élevé et le plus illustre de tous ceux qui ont été créés par Dieu ; et à ce chœur appartiendront tous ceux dans lesquels il vit, et qui vivent en lui. L'autre chœur est assigné aux esprits angéliques. Car bien qu'ils soient d'une nature plus

excellente et supérieure, cependant nous sommes comblés de dons plus sublimes, dans le Christ Jésus avec lequel nous ne sommes qu'un. Et c'est pourquoi, le Christ Jésus sera le Pontife suprême, entre les chœurs des anges et des hommes, devant le trône de la Toute-Puissance de Dieu ; et il renouvellera, pour les offrir à nouveau, tous les sacrifices qui ont été offerts en tout temps, soit par les anges, soit par les hommes ; ils seront renouvelés sans fin pour la gloire de Dieu, et ils resteront fixés éternellement.

Ainsi nos corps et nos sens avec lesquels nous servons Dieu, seront remplis, de gloire et de béatitude, comme le corps du Christ avec lequel il a servi Dieu, et nous, est glorieux ; et les esprits de notre âme seront glorieux, avec lesquels nous servons Dieu maintenant et pour toute l'éternité, et nous ren-

drons louange et gloire, comme l'âme du Christ et les anges et tous les esprits qui aiment et louent Dieu, en lui rendant grâces, sont bienheureux et glorieux. Enfin, par le Christ, nous l'emporterons sur tous en esprit et en Dieu, et nous serons un avec lui, jouissant avec lui de l'éternelle béatitude. Mais c'est assez parler du cinquième degré de notre échelle céleste.

CHAPITRE XIII

DU SIXIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR

Montons enfin au sixième degré : c'est la claire et lucide contemplation ou vision, la pureté de l'esprit et le dépouillement de l'âme, qui sont les trois propriétés de l'âme contemplative, qui découlent de la source de vie, où nous sommes unis à Dieu, au-dessus de la raison et de tous les exercices de l'amour. Quiconque désire en faire l'expérience, doit nécessairement offrir à Dieu toutes ses vertus et toutes ses bonnes œuvres, s'offrir et se résigner à la libre puissance de Dieu, même sans la considération d'aucune récompense, au-dessus de toute chose ; et il faut qu'il procède sans cesse dans l'ardente vénération de Dieu sans vue rétrospective. C'est ainsi qu'il devra se pré-

parer, par la divine grâce, à la vie contemplative, s'il veut l'atteindre. Il importe que sa vie extérieure et sensible soit bien réglée, et bien ordonnée, dans tous les actes bons, envers tous les hommes ; et que sa vie intérieure soit pleine de grâce et de charité, exempte de toute simulation, douée d'une intention droite et riche de toutes les vertus. Que sa mémoire soit libre, délivrée des soins, de toute sollicitude, des préoccupations, et dépouillée de toute vaine imagination ; Son esprit libre, ouvert et élevé au-dessus de tous les cieux ; Son âme tranquille de toute considération, et dénuée en Dieu qui est la citadelle et l'enclos des esprits aimants, où tous les esprits purs se réunissent dans la simple pureté ; et c'est l'habitacle de Dieu en nous, et nul autre que Dieu seul ne peut y pénétrer. Cette pureté est éternelle, et en elle il n'y a ni temps, ni lieu, ni passé, ni

avenir, mais elle est toujours présente, disposée et manifestée aux esprits purs élevés jusqu'à elle. En elle nous sommes un, vivant en Dieu et Dieu en nous. Cette unité simple est toujours claire et manifeste, pour les yeux de l'âme, dans la pureté de l'esprit; et là l'air est pur et serein, éclairé de la lumière divine ; et, les yeux transformés et illuminés, nous contemplons là, attentivement, l'éternelle clarté ; et là tout est un, une la vérité, une l'image dans le miroir de l'éternelle sagesse. Nous avons été créés par Dieu, afin de retrouver cette image, de la connaître et de la posséder dans notre essence et la pureté de notre esprit ; et lorsque nous la voyons et nous l'éprouvons, dans la divine lumière de ces mêmes yeux simples de l'âme, alors nous sommes parvenus à la vie contemplative. Mais là, quelque chose est encore requis, c'est la pureté de l'esprit.

Si l'esprit en repos est dépouillé de formes et d'images, si la contemplation est claire et évidente dans la lumière de Dieu, et si l'âme est pure et élevée en la présence de Dieu : ces trois choses, dis-je, unies ensemble, sont vraiment la vie contemplative dans laquelle nul ne peut errer. Car le pur esprit s'incline toujours, et suit avec un amour sans réserve l'intelligence claire et illuminée dans son principe. Mais notre Père céleste est le principe et la fin de tout ce qui est. En lui nous commençons tout bien, dans le dépouillement de l'esprit, et dans la vision claire des images. Or dans son Fils nous contemplons toute vérité, dans la divine lumière avec une intelligence claire et illuminée. Et dans le Saint-Esprit, nous perfectionnons et nous consommons tous nos actes, dès que nous nous élevons en la présence de Dieu, par l'amour sans réserve des esprits; et en

même temps, nous nous dépouillons de la multitude des choses terrestres et de toute préoccupation. C'est là, en vérité, la vie contemplative si importante. Car l'amour conseille à tout moment de commencer et de finir. Et c'est le sixième degré de notre échelle céleste.

CHAPITRE XIV

DU SEPTIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR.

Procède de là le septième et dernier degré au-dessus duquel, ni dans le temps, ni dans l'éternité, il ne se peut obtenir rien de plus excellent et rien de plus sublime ; et c'est lorsque au-dessus de toute connaissance et de toute science, nous découvrons et nous sentons en nous, quelque chose d'infini, un abîme sans fond ; quand au-dessus de toutes les appellations et de tous les noms, que nous attribuons soit à Dieu soit aux créatures, nous passons outre dans la mort, et nous excédons dans l'éternité quelque chose d'incompréhensible et sans nom, en nous perdant dans ce même être ; et lorsque au-dessus de tous les exercices de

vertu, nous entrevoyons et nous expérimentons en nous un certain repos éternel, dans lequel il n'est plus de labeur; et au-dessus de tous les esprits bienheureux une béatitude immense et infinie, dans laquelle nous tous nous sommes un ; et cette unité (autant qu'il est possible à la créature), qui est la béatitude même ; et lorsque nous voyons enfin tous les esprits bienheureux plongés et perdus essentiellement, (ayant laissé leur être dans la suprasubstantielle essence), dans un tout inconnu et sans borne. En outre nous devons contempler le Père, le Fils et le Saint-Esprit en trois personnes, en nature un seul Dieu véritable, créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses créées ; et lui témoigner éternellement la louange, l'amour et l'action de grâces. Car il nous a faits à son image et à sa ressemblance, ce qui procure une immense

joie à tous les grands et purs esprits. Sa divinité n'agit pas, puisqu'elle est une simple et paisible essence ; et si nous possédions ce repos avec Dieu, nous serions alors avec lui le repos, et nous nous éléverions dans sa sublimité et au-dessus de tous les degrés et de toutes les échelles célestes ; nous serions avec lui-même par la grâce dans sa divinité, la paisible essence et l'éternelle béatitude. Mais les personnes divines, qui ne forment qu'un seul Dieu, dans la fécondité de leur nature, sont toujours opérantes; et dans la simplicité de leur essence, sont la divinité et l'éternelle béatitude ; et ainsi Dieu dans les personnes est l'éternelle opération, mais dans l'essence et le perpétuel repos est l'éternelle paix. Or, entre l'action et le repos, vivent l'amour et la jouissance. L'amour veut agir sans cesse, car il est l'action éternelle avec Dieu. La

jouissance est toujours en repos ; car elle est au-dessus du vouloir et du désir du bien-aimé dans le bien-aimé, dans l'ignorance de la forme et dans le simple amour, où le Père avec le Fils, embrasse ses bien-aimés dans l'unité abondante de son esprit, au-dessus de la fécondité de la nature ; et le même Père dit à chaque esprit avec une éternelle complaisance : Tu es à moi et je suis à toi : je suis tien et tu es mien, car je t'ai choisi de toute éternité.

Lorsque la joie mutuelle et la complaisance entre Dieu et les esprits qui lui sont unis par la charité est si grande, que ces esprits défaillent, se fondent et se perdent en lui et deviennent un seul esprit avec Dieu, jouissant avec lui, l'Eternel, plongés dans l'infinie béatitude de son essence : C'est le premier mode de jouissance des hommes ardemment contemplatifs. En outre, il y a une autre

manière d'aboutir à la jouissance de Dieu, pour les hommes intérieurs, voués à Dieu et parfaits en charité, par la gracieuse volonté de Dieu.

Sont ainsi ceux qui se méprisent eux-mêmes et se renoncent, ainsi qu'à toute créature qu'ils peuvent posséder avec délectation et amour, et à toutes les œuvres de Dieu, en tant qu'elles peuvent devenir l'objet de quelque occupation ou de quelque empêchement, dans la vie intérieure par laquelle ils servent Dieu et sont portés et élevés vers lui ; et cela avec un intime amour du cœur, avec une âme ardente, avec un esprit élevé au-delà de tous les cieux, avec toutes les ardeurs brûlantes de l'amour, et avec une âme dégagée de tout fantôme et de toute imagination, lorsque la loi de charité est accomplie et toutes les vertus achevées ; et nous sommes dans le repos, et Dieu notre

Père céleste demeure et habite en nous avec la plénitude de sa grâce, et nous en lui, vaquant à la jouissance (de Dieu) au-dessus de toutes nos actions ; lorsque également le Christ Jésus vit en nous et nous en lui ; et par sa vie, nous vainquons le monde et tout ce qui est péché ; et avec lui, nous sommes élevés par amour vers notre Père céleste. Enfin, le Saint-Esprit opère en nous tous nous actes bons, et nous avec lui ; et lui-même fait entendre en nous, sans l'éclat des paroles, cette sonore voix : Aimez l'amour éternellement aimant ! Mais sa clameur nous touche et nous émeut intérieurement, dans notre esprit. Et cette voix est plus terrible que le tonnerre, et les éclairs qui en jaillissent découvrent le ciel, nous font paraître la lumière et l'éternelle vérité. Son attouchement et les effluves de son amour sont si puissants, qu'ils peuvent nous brûler jusqu'au fond de nous-mêmes ;

et cet instinct ou cet attrait nous crie sans cesse : Payez votre dette ! Aimez l'amour qui vous aime de toute éternité ! De là naît une grande impatience d'amour au dedans de nous, et des gestes sans règle. Car plus nous aimons, plus il nous est loisible d'aimer ; et plus nous nous acquittons de ce que veut l'amour, plus notre dette (envers l'amour) s'accroît. L'amour ne se tait jamais, mais il crie sans cesse : Aimez l'amour ! Ceux qui vivent extérieurement et sont livrés aux sens, ignorent entièrement ce combat de l'amour. Aimer et jouir, c'est agir et souffrir. Mais Dieu par sa grâce vit en nous, il nous enseigne, nous conseille et nous ordonne d'aimer. Et nous, nous vivons en lui au-dessus de la grâce et au-dessus de nos actes, ou nous le souffrons et nous jouissons de lui. En nous vit l'amour, la connaissance, la contemplation, l'attrait, et au-dessus de tout cela, la jouissance.

Notre devoir, c'est d'aimer Dieu, notre jouissance, est de souffrir Dieu et d'être pénétrés de son amour. Il y a là même différence entre l'amour et la jouissance, qu'entre Dieu et la grâce de Dieu. Où nous nous unissons à Dieu par amour, là nous nous spiritualisons; mais où lui-même nous entraîne dans l'élan de l'esprit et nous transforme par son esprit, là, pour ainsi parler, nous sommes la jouissance. Et l'esprit de Dieu lui-même nous pousse dehors, par son souffle, afin que nous aimions et que nous accomplissions les actes des vertus ; et de nouveau, il nous attire à lui, afin que nous vaquions au repos et à la jouissance ; et cela est la vie éternelle ; comme la vie de notre corps subsiste par l'aspiration et la respiration. Et bien que notre esprit défaille et soit privé de son action, dans la jouissance et la béatitude,

toujours cependant il est renouvelé par la grâce, la charité et les vertus. Entrer donc dans la jouissance paisible, et en sortir pour les actes bons, et rester toujours uni à l'esprit de Dieu, c'est ce qui fait l'objet de mon discours. Dès qu'en effet nous ouvrons nos yeux sensibles pour voir, nous les fermons de nouveau rapidement ; ainsi, nous mourons en Dieu et nous vivons de Dieu, et nous demeurons toujours un avec Dieu. Nous devons donc, dans notre vie sensible, sortir dehors, et rentrer avec l'amour, nous unir à Dieu, et rester avec lui immobiles. Nous ne pouvons éprouver ni comprendre rien de plus excellent dans notre esprit ; et toutefois, nous devons toujours monter et descendre les degrés de notre échelle céleste ; et cela, soit par nos bonnes actions intérieures, soit par les extérieures, selon les préceptes de la loi divine et les

constitutions de la Sainte Église, ainsi qu'il est dit plus haut. Mais par la ressemblance des bonnes œuvres, nous sommes unis à Dieu dans la fécondité de sa nature, dans la Trinité des personnes toujours agissante, et qui accomplit tous biens dans l'unité de son esprit, où nous sommes morts aux vices et aux péchés, étant devenus un seul esprit avec Dieu, et où nous naissons de nouveau, en vertu du St-Esprit, pour devenir les fils de Dieu ; et dans la défaillance de notre esprit, le Père nous fait participants avec le Fils de l'amour et de la jouissance éternelle. Et cette œuvre est toujours nouvelle, ensemble agissante et parfaite ; et là, nous sommes heureux, connaissant, aimant et jouissant avec Dieu. Par la jouissance, en effet, nous sommes dans le repos, Dieu seul étant l'artisan de cette joie, lorsqu'il élève toutes les âmes aimantes au-dessus d'elles-

mêmes, les transforme et les consume dans l'unité de son esprit, où nous formons une seule flamme d'amour, plus immense que tout ce qui a jamais été créé par Dieu. Chaque esprit est un charbon ardent, embrasé par Dieu au foyer de son infinie charité; et nous tous, unis ensemble, nous formons un foyer ardent et qui ne doit jamais s'éteindre, avec le Père et le Fils dans l'unité du Saint-Esprit, où les divines personnes se surpassent elles-mêmes, pour ainsi parler, dans l'unité de leur essence, dans l'abîme infini et sans fond de la simple béatitude, où ne se trouve ni le Père, ni le Fils, ni le St-Esprit, ni aucune créature, mais seulement l'éternelle essence, qui est la substance des divines personnes, où nous tous nous sommes un et incréés (selon nos idées), et la jouissance dans la béatitude essentielle est consommée et parfaite; où aussi, Dieu dans

son essence simple, est le repos éternel sans opération, sans borne, une existence sans nom, et pour ainsi dire la superessence de toutes les créatures, sa simple et son infinie béatitude et celle de tous les êtres créés. Or, dans la fécondité de la divine nature, le Père, en effet, est le Dieu tout puissant, le créateur et l'artisan du ciel de la terre et de toutes les choses créées. Mais lui-même de sa nature engendre son Fils, c'est-à-dire son éternelle sagesse, un avec lui en nature, mais autre (deuxième) personne, Dieu de Dieu, par qui tout a été fait. Et le Saint-Esprit, troisième personne divine, procède du Père et du Fils, un avec eux en nature, amour infini des deux, par lequel ils se complètent, en s'aimant et en jouissant dans une réciprocité éternelle ; et nous tous, nous sommes environnés d'eux de toute part, ne faisant qu'une seule vie, un seul amour,

une seule jouissance. Dieu donc est Un par nature, Trois par sa fécondité, à savoir : trois personnes distinctes ; et les mêmes dans l'unité de nature, et dans leur propriété, par la fécondité de la nature divine, forment la Trinité. Trois propriétés, sont trois personnes, séparées de nom et de distinction, mais uniques par nature et opération. Et chaque personne a en soi toute la divine nature, et ainsi chacune est le Dieu Tout-Puissant, et cela par la vertu de la nature, non par la distinction de personne : ces trois personnes, dis-je, ont une indivise et inséparable nature divine, et ne sont qu'un seul Dieu en nature, non trois dieux dans la distinction des Personnes. Ainsi Dieu est trois de noms et de personnes, mais Un en nature, et Trinité dans la fécondité de nature. Et cette Trinité est la propriété des personnes, comme l'unité est la propriété

de nature : notre Père céleste est le créateur tout puissant du ciel et de la terre et de toutes les choses créées, qui vit et règne en nous, unité dans la Trinité, et Trinité dans l'unité, Dieu puissant dans les hauteurs de notre essence créée, et nous devons le chercher, le découvrir et le posséder, munis de sa grâce et de l'aide du Christ Jésus, et cela dans la foi Catholique, avec une intention droite et une charité non feinte : Et par notre vie vertueuse et la grâce de Dieu, nous vivons dans ce Père qui est notre créateur, et lui en nous avec tous ses saints ; et ainsi, nous tous avec lui nous sommes une unité formée et cimentée par l'amour ; et le Père et le Fils dans l'unité du St-Esprit nous ont rassemblés, unis, transformés, et nous sommes avec les personnes divines un seul amour, une seule jouissance consommée dans l'essence sans borne de la divinité,

où nous tous avec Dieu nous sommes la béatitude simple et essentielle, où il n'est ni Dieu ni créature, quant à la distinction des personnes, mais tous avec Dieu, sans distinction perceptible, nous sommes la simple et infinie béatitude, et tous nous avons laissé (notre personnalité) nous sommes confondus pour nous perdre dans un tout (un assemblage) mystérieux.

C'est la chose la plus sublime qui puisse être obtenue dans l'éternelle béatitude, en vivant, en mourant, en aimant, en jouissant; et quiconque enseigne le contraire se trompe certainement. Priez Dieu, pour celui qui a composé et écrit ces choses par la grâce de Dieu, et pour tous ceux qui doivent les écouter ou les lire, afin que Dieu se donne lui-même à nous éternellement. Ainsi soit-il.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préface A

DES SEPT DEGRÉS DE L'AMOUR

CHAPITRE PREMIER. — Du premier degré de l'Amour, à savoir : La bonne Volonté . . 1

CHAPITRE II — Du second degré de l'Amour, à savoir : La Pauvreté volontaire. . . . 5

CHAPITRE III. — Du troisième degré de l'Amour. à savoir : La Chasteté. 10

CHAPITRE IV. — Du quatrième degré de l'Amour, à savoir : L'Humilité 22

CHAPITRE V — Du cinquième degré de l'Amour qui est : l'Attente et le Désir de l'honneur de Dieu 35

CHAPITRE VI — Trois modes d'Exercices spirituels et spécialement du premier dont les parties sont : L'Adoration, l'Honneur et l'Amour de Dieu 43

CHAPITRE VII. — D'une autre méthode d'Exercices spirituels qui est : l'Oraison ou la Demande. 46

CHAPITRE VIII. — Du troisième mode d'Exercices spirituels et de ses parties. à savoir : l'Action de grâce, la Louange et la Bénédiction. 50

CHAPITRE IX. — Comment les esprits angéliques, surtout les premières et secondes Hiérarchies. se conduisent vis-à-vis de nous ; et de la mutuelle complaisance ainsi que des

rapports intérieurs entre Dieu et l'âme sainte. 56

CHAPITRE X. — De la double voie tracée par le Christ, soit en paroles soit en actions, à savoir: Celle des commandements et celle des conseils 66

CHAPITRE XI. — Que d'aucuns sont grands à leurs propres yeux, tandis qu'ils sont en proie à des vices monstrueux. 78

CHAPITRE XII. — De la mélodie céleste qui résonne d'une sextuple voix 88

CHAPITRE XIII. — Du sixième degré de l'Amour 109

CHAPITRE XIV. — Du septième degré de l'Amour 114

FIN

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Année 2020
canadienfrancais.org